

I. 5693  
+ B.

Yf 6865

LE PRINCE  
D'ÉGYPTE  
Tragi-comédie  
Par  
M. de la Harpe



Michel van Lochem fecit

A Paris  
Chez Augustin  
Courbé au Palais  
à la Palme

1636



# LE PRINCE DÉGUISÉ.

TRAGI-COMEDIE.

PAR D<sup>M</sup> N<sup>o</sup> 3564.

MONSIEUR DE SCVDERY.



A PARIS,

Chez AUGUSTIN COVRBE', Imprimeur &  
Libraire de Monsieur frere du Roy, dans la  
petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MADEMOISELLE,  
**MADemoISELLE**  
DE  
**BOVRBON.**

**M**ADemoISELLE,

Si ie ne craignois  
de passer au delà des  
bornes ordinaires d'vne lettre,  
i'imiterois ce fameux Peintre,  
qui de toutes les beautez de la  
Grece, forma cette rare Venus,  
de qui l'estime dure encore en  
la memoire des hommes. le di-

rois tout ce que les autres ont dit: ie donnerois à vostre gloire toutes les loüanges qu'ils ont données; & ie vous ferois vne Couronne de toutes les belles fleurs que le Parnasse a produites. Et certes ce ne seroit pas sans raison, puis que vous possédez seule ce que toutes les Beautez de la terre peuuent auoir d'excellent: & qu'il en est peu qui puissent approcher de vous, sans souffrir l'affront des Estoilles, quãd l'esclat du Soleil paroist. Mais, M A D E M O I S E L L E, il n'appartient qu'aux Aigles, de regarder fixement ce bel Astre: & comme ie n'en ay ny l'œil ny la plume, il faut que ie

regle mon vol & mes regards  
sur ma foiblesse, & que ie me  
contente de dire ce que ie puis,  
ne pouuant dire ce que ie dois:  
comme vous auez l'esprit & la  
beauté d'un Ange, vous en au-  
rez encore la bonté: Et c'est d'elle  
que i'attends ma grace, apres le  
dessein temeraire que ie prends  
de vous offrir mon **PRINCE**  
**DE'GVISE'**. Je fis ce hardy pro-  
jet, dès l'instant que i'eus l'hon-  
neur de baiser la robe à Mada-  
me la Princesse, & à vostre  
Grandeur; Et i'espere mesme  
que le succez ne m'en seroit pas  
mal-heureux, vous voyant es-  
couter avec attention, vne  
chose indigne de l'estre de



vous, puis qu'elle partoit de  
moy. Mais quoy qu'il en soit,  
l'honneur de l'auoir osé, satisfait  
mon ambition, sçachant bien  
que quel que soit l'éuenement  
d'une si haute entreprise, il ne  
peut estre que glorieux pour  
moy qui suis,

**MADemoiselle,**

Vostre tres-humble &  
tres-obeissant seruiteur,  
**DE SCYDERY.**



# VERS

Pour mettre souz les portraits de cette  
Excellente Princesse.

*Si ton Sang ne procede, ou des Rois, ou des Dieux,  
Temeraire abaisse les yeux,  
Et mets pour te sauuer ta prudence en vsage;  
Le seul auuglement te pourra secourir;  
Mais non, sois plus hardy que sage,  
Et regarde ce beau visage,  
Il vaut mieux le voir, & mourir,*

---

*Fautes survenues en l'impression du Prince  
Déguisé.*

**D**ans l'Epistre, page 3. ligne 15. i'espere, lisez  
i'espéré.

Page 43. vers 13. encore, lisez encor.

Page 64. vers 12. la, lisez le.

Page 81. vers 6. que ie desire, lisez qu'elle y  
desire.

Page 82. vers 11. Clement, lisez Clemente.

Page 104. vers 9. heritier, lisez heritiere.



A V

# LECTEUR.



**L** est certains Tableaux, dont le Coloris est si vif & si riant, qu'il surprendra- greablement la veuë de tous ceux qui les regardent, trompe la connoissance des plus sçauans en portraicture, & faict passer d'abord pour fort beau, ce qui

© ij

ne l'est point du tout: Mais lors que cette douce illusion est dissipée, qu'on s'apperçoit de la tromperie qu'elle a faite au sens, & qu'en fin le iugement recouvre la liberté de ses fonctions; on ne voit plus ce qu'on croyoit voir: on se mocque de cét ouvrage, & de soy mesme; & cette estime si mal fondée, se change en vn iuste mespris, Je ne sçay (Lecteur) si cette Peinture parlante que ie t'offre, n'aura point le mesme destin; & ie doute, si cette approbation vniuerselle qu'elle a receuë, est vn effect de ses beautez, ou de son bon-heur. Le superbe appareil de la Scene, la face du Theatre, qui change cinq ou six fois entierement, à la representation de ce Poëme, la magnificence des habits, l'excellence des Co-

mediens, de qui l'action farde les  
paroles, & la voix qui n'est qu'un  
son qui meurt en naissant; tout  
cela (dis-je) estant joint ensemble,  
est capable de donner des  
graces à ce qui n'en a point, d'es-  
bloüir par cét esclat les yeux des  
plus clairs-voyans, & de decevoir  
l'oreille la plus iuste, & la plus sen-  
sible au discernement des bon-  
nes ou des mauuaisés choses.  
Mais comme Alexandre dict au-  
tre-fois à quelqu'un qui luy con-  
seilloit d'attaquer ses ennemis  
la nuit, Qu'il ne vouloit point  
dérober la victoire: Je t'assure  
de mesme, que ie ne veux point  
dérober la reputation d'esprit,  
ny la deuoir à ce qui n'est pas de  
moy. C'est ce qui m'oblige à t'ex-  
poser cét ouurage, despoüillé de  
tous autres ornemens, que de

ceux qui luy sont naturels, afin que ta raison ne soit point surprise, & qu'elle ne luy donne, que ce qu'il merite d'auoir. Sçache donc qu'en te le montrant, ie me suis caché le pinceau dans la main, derriere les rideaux comme Appelle, resolu de corriger mes deffaux par ta connoissance, & de me deffaire de cét amour propre, qui nous fait croire beau tout ce que nous faisons, & ce qui bien souuent ne l'est pas. Mais de grace, sois Iuge equitable, fay que ta censure soit fille de la Charité, & non pas de l'Enuie; & sur tout examine toy pour m'examiner; iuge toy pour me iuger; connoy tes forces pour voir ma foiblesse, & ne te mesle que de ce que tu sçais bien: autrement ie me monstrey con-

me ce fameux Peintre , pour te  
dire

*Ne sutor ultra crepidam*

Si tu es de la Cour , pardonne  
moy ce mot de Latin , que ie n'ay  
pû retenir : C'est vne faute que  
ie n'ay iamais commise en escri-  
uant , & que ie ne commettray  
peut-estre iamais : le peu que i'en  
sçay ne me permettant pas d'en  
estre prodigue, n'y d'en faire pro-  
fusion, Adieu.





## Les Acteurs.

- C L É A R Q U É** Fils d'Altoinire Roy de Naples.  
**L I S A N D R E** Gentil-homme Napolitain, demeurant en Sicile.  
**F L O R E S T O R** Escuyer de Clearque.  
**R O S E M O N D E** Reine de Sicile & vefue du Roy Poliante.  
**A R G E N T É** Vnique heritiere du Royaume de Sicile.  
**T H É O T I M É** Grand Sacrificateur de la Sicile.  
**A R C H A N E** Ministre du Temple de Palerme.  
**P H I L I S E** Fille d'honneur de l'Infante, & fa fauorite.  
**R U T I L É** Jardinier de la Reine.  
**M É L A N I R E** Femme de Rutile.  
**A N T H E N O R** Chancelier de Sicile.  
**A R I S T E** Lieutenant des Gardes de la Reine.  
Quatre de ses compagnons.  
**A R M I L É** Page d'Argenie.  
**T R O V P E** des Courtifans de Sicile.  
**I V G E S** de Camp.  
**C H Œ V R** de peuple Sicilien.  
**C H Œ V R** de Trompettes.

---

*La Scene est à Palerme.*



# LE PRINCE DÉGUISE.

## ACTE PREMIER.

CLEARQUE, LISANDRE, FLORESTOR,  
ROSEMONDE, ARGENIE, PHILISE,  
THEOTHIME, ANTHENOR, ARISTE,  
CHŒVR DE COVRTISANS, CHŒVR DE  
GARDES, CHŒVR DE PEUPLE, AR-  
CHANE, ARMILE.

## SCENE PREMIERE.

CLEARQUE, LISANDRE, FLORESTOR.

CLEARQUE.

**L**Isandre, couurez-vous, icy tout m'est suspect,  
Et ne me traitez plus avec tant de respect:  
Songez en ce dessein où l'amour me conuie,  
Si ie suis descouuert qu'il y va de ma vie.

Le Prin-  
ce est va-  
stu en  
simple  
Cau-  
lar.

A

*Je fors pour obeïr des termes du deuoir :*

CLEARQUE.

*Vous estes mieux ainsi, veu qu'on nous pourroit voir.*

*Mon entreprise seule est assez difficile,*

*Et ie me dois cacher à toute la Sicile :*

*Mais vous aurez l'honneur d'apprendre mon projet,*

*Car mon pere vous tient amy comme sujet :*

*Et bien qu'un autre Prince ait vostre obeïssance,*

*Naples dont il est Roy, vous a donné naissance ;*

*C'est pourquoy vous deuez aider à mon dessein,*

*Puis que le mesme Sceptre est acquis à ma main.*

LISANDRE.

*Je fais viure en mon cœur l'amour de ma prouince,*

*Celle de mes parens, & le respect du Prince ;*

*Et bien que confiné dans ce bord estrangier,*

*En changeant de sejour ie ne scaurois changer :*

*Et loing de la patrie, & dans ceste aduanture,*

*La fortune m'attache, aussi faiët la nature ;*

*Et croyez, Monseigneur, que ie vous seruiray,*

*( En deussay-ie perir ) autant que ie pourray.*

CLEARQUE.

*Aussi pouuez vous voir par ceste confidence,*

*Que ie vous croy fidelle, & remply de prudence ;*

## DE'G V I S E'.

Puis que dans vn Estat qui m'est si dangereux,  
Je vous fais compagnon de mon sort amoureux.

## L I S A N D R E.

Mon visage estonné vous marque ma tristesse :  
Et ie tremble, en voyant en ces lieux vostre Altesse ;  
Lieux, où vostre bon-heur tient chacun en soucy ;  
Et ie ne puis iuger ce qui vous meine icy.

## C L E A R Q U E.

Quoy, n'avez vous point sceu les motifs d'une guerre,  
Où le sang a couuert la face de la terre ?  
Où la flame & le fer ont tant semé d'effroy ?  
Et qui trouue sa fin dedans celle d'un Roy,  
Que pleure la Sicile & que chacun regrette ?

## L I S A N D R E.

Ce malheur est public, la cause en est secrette ;  
Et tous pour ce sujet, ont diuers sentiment ;  
Mais nous n'en scauons rien que fort confusément.  
Et mesme les exploits qui signalent vos armes,  
Qui coustent tant de sang, qui coustent tant de larmes,  
Ne me sont point connus, parce que i'estois lors,  
Dans ces heureux climats d'où viennent les thresors ;  
Et que quelques combats qu'ait gagné vostre armée,  
La longueur du chemin lassoit la Renommée ;

*Si bien que mon esprit ne trouue point de jour,  
Quand il vous oit parler & de guerre, & d'amour.*

CLEARQUE.

*Pour vous en esclaircir, escoutez vne histoire,  
De qui la fin tragique afflige ma memoire,  
Destruit mon esperance, ainsi que mes desirs,  
Et condamne mon ame à tant de desplaisirs.  
Six ans ont faict leur cours, depuis l'heure fatale  
Que ie quittay les bords de ma terre natale,  
Et qu'un desir de voir (plus viste qu'un torrent)  
M'emporta sous l'habit de Cheualier errant.  
I'erre ainsi déguisé, de prouince, en prouince;  
Ie visite en passant la Cour de chaque Prince;  
Et suiuant le dessein qui me fit esloigner,  
Ie tasche de m'instruire en l'art de bien regner.  
En fin, ayant couru presque l'Europe entiere,  
Ce beau feu s'esteignit à faulx de matiere;  
Ce desir curieux n'eut plus où s'attacher;  
Ie creus auoir acquis, ce que que i'allois chercher;  
Pleinement satisfait de mes erreurs passées,  
Ie reuins sur mes pas, ie changeay de pensées;  
Et forcé du destin, & conduit par l'Amour,  
I'arriuay dans Messine, & vins voir ceste Cour.  
Ce fut là, que ce Dieu triompha de mon ame;  
En ce lieu ie bruslay de ma premiere flame;*

Je me laissay surprēdre aux charmes d'un beaulteint;  
Mon œil en fut touché, mon cœur en fut atteint;  
I'en souffris à l'instant la douce tyrannie,  
Et pour tout dire en fin, i'osay voir Argenie.  
Je la vis, & l'aimay; car au mesme moment,  
Qui fit que ie la vis, ie me fis voir amant.  
Mon ame à son abord fut bien peu deffenduë;  
Et malgré ma raison la place fut renduë,  
Aussi tost que cēt œil, qui peut tout enflammer,  
Par vn de ses regards eut daigné me sommer.  
Je fus cent fois tenté d'une ardeur violente,  
Qui me sollicitoit d'accoster Poliante,  
De luy dire mon nom, & le mal que i'auois;  
Mais tousiours la raison me retenoit la voix,  
Et me representoit le pouuoir de mon pere:  
Mais comme vous sçauetz que tout amant espere,  
Je creus que son desir seconderoit le mien,  
Et qu'il m'estoit permis d'aspirer à ce bien.  
Comme en effect, deslors ie quittay la Sicile;  
Et le luy proposant, ie le trouuay facile;  
Il approuua mon choix, en loüa la grandeur,  
Et ne refusa rien à mes vœux pleins d'ardeur.  
Au contraire, aussi tost pour finir mon martyre,  
Il despesche vn des siens, comme ie le desire,

Pour demander l'Infante, à ce Roy malheureux :  
Voicy le premier coup de mon sort rigoureux.

Car soit que Poliante eust receu quelque Oracle,  
Qui fust à cét Hymen vn inuisible obstacle ;

Ou soit que son esprit eust quelque autre raison,  
Qui vinst de ma personne, ou iouchast ma maison ;

Ou que le seul caprice authorisast sa haine ;

Ce cruel se mocqua d'une esperance vaine,

Et scachant le dessein de nostre Ambassadeur,

Il ne luy respondit qu'en termes de froideur,

Et ne luy donna point d'audience publique.

Altomire sensible, & qu'un outrage picque,

Quelque soin que ie prisse à le faire changer,

Jura de le punir, & de se bien vanger.

Aussi tost il equippe vne puissante flotte,

Et mettant nostre route en la main du pilote,

Il s'embarque, & ie suy malgré moy ses vaisseaux,

Que le vent fauorise, & qui fendent les eaux.

Poliante aduertiy qu'il se forme vn orage,

Se resoud de l'attendre, & ne perd point courage ;

Va tousiours costoyant la Sicile en ses bords,

A dessein d'enfermer l'embouchure des ports ;

En fin, nous l'attaquons assez près de Cardonne :

Tout se mesle à l'instant, la bataille se donne ;

DE'GVISE.

7

Le bruit, le sang, l'horreur, & la mort en tous lieux,  
 Passent iusques au cœur, & s'offrent à nos yeux:  
 Le choc de tant de Nefs fait l'esclat d'un tonnerre,  
 Qui retentit bien loing du costé de la terre,  
 Et qui semble respondre à ces flots murmurans,  
 Et se mesler encore aux plaintes des murans.  
 Par des longs cris aigus, que le soldat enuoye,  
 Il se fait un chaos de tristesse & de ioye,  
 Les vaisseaux accrochez sont horribles à voir,  
 On attaque, on resiste, & tous font leur deuoir:  
 L'on combat main à main, & chacun s'éuertuë,  
 Pour trainer avec soy, l'ennemy qui le tuë.  
 On voit tomber en l'eau mille corps tous sanglans,  
 Et la main de la Parque esclaircit tous les rangs.  
 La face de la mer nous paroist effroyable,  
 Elle n'a point d'object qui ne soit pitoyable,  
 Un vaisseau coule à fond, un autre tout brisé,  
 De crainte d'estre pris, se fait voir embrasé,  
 Et courant le Soleil d'une espaisse fumée,  
 Dérobe aux yeux de tous, & l'une & l'autre armée.  
 Le feu se communique, entre aux autres vaisseaux;  
 Si bien qu'il semble naistre au milieu de ces eaux.  
 Mille pointes de flame en l'air sont ondoyantes,  
 Qui s'esleuent du sein des vagues aboyantes,



Et ce pauvre pays crût voir en cét instant,  
 Comme yn Etna solide, vn Vesuve flotant.  
 Bellonne deux cens fois changea de capitaine;  
 Le sort parut douteux; la fortune incertaine;  
 Elle balença bien; mais d'yn regard plus doux,  
 La victoire à la fin se declara pour nous;  
 Nous fusmes les plus forts; & tant de Nefs percées,  
 S'abandonnent au vent, & stottent dispersées.  
 Poliante qui voit iusqu'ouà son malheur,  
 Plein d'ire, de courroux, de rage & de douleur,  
 S'efforce ( mais en vain ) de retourner la proüe,  
 De ses pauvres vaisseaux dont le destin se ioüe:  
 Mais voyant que les siens sont lassez des combats,  
 Luy mesme prend la fuite, & met l'estendart bas.  
 Il fuit, mais en Lyon, dont l'ardante prunelle,  
 Tesmoigne que la peur n'est iamais peinte en elle,  
 Qui là manque de force, & non faute de cœur;  
 Et qui rugit encor sous les pieds du vainqueur.  
 Tel parut ce grand Roy, qui regaignant la riue,  
 Crût pouuoir rassembler sa flotte fugitiue;  
 Combattre derechef, mais plus heureusement;  
 Et changer de fortune, en changeant d'Element.  
 Il tourne donc visage, & le peuple qui tremble,  
 Forcé par son exemple autour de luy s'assemble;

Mais

## DE'GVISE.

Mais comme le destin ne change point ses loix,  
Il fut mis en deroute vne seconde fois;  
Il perdit en ce lieu l'esperance derniere,  
Et sa personne mesme y resta prisonniere.  
Nous campons sur le bord, en attendant le jour,  
Que peu d'heures apres nous vismes de retour.  
Lors mon pere eut dessein d'vser de la victoire,  
Et de pousser plus loing, & ses gens, & sa gloire:  
Mais l'amour que i' auois, n'y pouuant consentir,  
Il se remit en mer, & ie le fis partir.  
Or pendant le voyage, il n'est obeissance,  
Honneur, debuoir, respect, seruice, ou complaisance,  
Que ce braue captif ne receust de ma part:  
Ie pleignis sa valeur, i' accusay le hazard;  
Ie luy fis mesme voir sa liberte certaine,  
Pour chasser le de'pit de cette ame hautaine;  
Mais inutilement ie semay ces propos;  
Et rien que le trespas ne le mit en repos:  
Il mourut en dix iours contre toute apparence;  
Et mourut avec luy toute mon esperance;  
Iugeant que Rosmonde, espouse de ce mort,  
R'allumeroit tousiours le flambeau du discord;  
Et qu'apres ce malheur, l'adorable Argenie,  
Auroit sans me connoistre, vne haine infinie.

Lors l'esprit agité de violents transports,  
 Je poursuiuy ma route, & renuoyay ce corps,  
 Avec tout l'appareil, & les pompes funebres,  
 Que la coustume donne aux personnes celebres.  
 J'esperay que le temps me pourroit secourir,  
 Mon amour estoit né, ie crus le voir mourir.  
 Mais certes ce penser fut bien peu raisonnable;  
 Ce dessein contre un Dieu, ne m'est pas pardonnable;  
 Et parmy le regret, dont ie suis tourmenté,  
 Mon supplice est fort grand, mais ie l'ay merité.  
 En fin que vous diray-ie? vne absence importune,  
 M'a faict resoudre encor de tenter la fortune;  
 Et cét œil plain d'attraits qui causa mon ennuy,  
 Tout ainsi qu'un aymant, m'attire aupres de luy,  
 Resolu de perir, ou de vaincre l'orage.

LISANDRE.

Vous voir dedans Palerme, est voir vostre courage.  
 Et si ie crains pour vous, ce n'est pas sans raison;  
 En la mort de ce Roy, l'on a creu du poison.

CLEARQUE.

Le ciel qui voit mon cœur, scait bien mon innocence.

LISANDRE.

Mais sa veufue n'est point dans ceste connoissance.

## DE'GVISE.

II

*Elle promet sa fille à qui la vengera.  
Comme le prix d'un chef qu'on luy presentera;  
Et mesme à cematin, son vœu se renouvelle,  
Au funeste tombeau d'un mary, qu'elle appelle  
Pour estre le tesmoin d'un si iuste desir,  
Et pour voir son amour, voyant son desplaisir.*

## CLEARQUE.

*Allons-y, cher Lisandre, & quoy qu'il en aduienne,  
Fais que ta volonté laisse regner la mienne,  
Le conseil en est pris; les tiens sont superflus;  
Conduis moy dans ce temple, & ne raisonne plus.*

## LISANDRE.

*Monseigneur, reglez mieux ceste ardeur qui vous  
presse:*

## CLEARQUE.

*Clearque bien heureux, tu vas voir ta maistresse!  
Souvienstoy que l'honneur, est parmy le danger,  
Et qu'un noble dessein ne se doit pas changer.*

B ij



## SCENE SECONDE.

ARGENIE, PHILISE.

ARGENIE.

 *Ve ce vœu me desplaist! que ce iour m'importune!*

*Et quei' ay bien subject d'accuser la fortune!  
 Qui veut que mon Himen se face en vn tombeau,  
 Et que la Parque seule y porte le flambeau.  
 Qu'un homme tout sanglant soit maistre d'Argenie  
 Pour vn present tragique; O quelle tyrannie!  
 Chere Ombre de mon pere, hélas! appaise toy;  
 Que ton ire s'esteigne, ou s'estende sur moy:  
 Je suis cause du mal, ma perte est legitime,  
 Souffre pour ton repos, que ie sois ta victime;  
 Mon sang est aussi pur, que tu me l'as donné;  
 C'est tout ce que demande vn cœur abandonné  
 Au chagrin le plus noir dont l'ame possedee,  
 Forme pour son supplice vne fascheuse idee.*

DE'GVISE'.

PHILISE.

*Madame, résistez à l'extreme douleur:  
Peut-estre sans raison vous craignez ce malheur;  
La Reine peut avoir vne inutile envie;  
Clearque a des subjects, pour deffendre sa vie;  
La teste d'un grand Prince est vn thresor gardé,  
Qu'on n'a pas aisément, comme on l'a commandé:  
Et tel entreprendra ceste haute aduanture,  
Qui loing d'auoir le throsne, aura la sepulture.*

ARGENIE.

*Face le iuste Ciel, Philise mon soucy,  
Que tout audacieux, puisse finir ainsi.  
Que ces lasches amans de l'or d'une Couronne,  
Qui veulent mon Estat, & non pas ma personne,  
Tombent deffous le bras de ce ieune guerrier,  
Et que son front eschappe à l'abry du laurier.  
Ce sont les vœux ardans, qu'en ma douleur amere,  
L'oppose iustement, à celuy de ma mere;  
Afin que le salut d'un Prince genereux,  
Puisse arrester le cours de mon sort malheureux;  
Et qu'apres tant de maux, la fortune lassée,  
Esgale mon repos à ma peine passée,  
Et puis que de l'Himen tout espoir m'est osté,  
Que ie puisse mourir, & viure en liberté.*



SCENE TROISIEME.

ARMILE, ARGENIE, PHILISE.

ARMILE.

**I**lest temps de sortir, la Reine est descendue;  
 Au bas de l'escalier vous estes attendue:

ARGENIE

*Ma-t'elle demandée?*

ARMILE.

*Ouy Madame, deux fois:*

ARGENIE.


*Il me faut obeïr à ces iniustes loix;  
 Forcer mes sentimens, en estouffer la plainte;  
 Et m'imposer le ioug d'une rüde contrainte.  
 Allons, puis que ce mal ne se peut euiten,  
 Il nous y faut resoudre, & le bien supporter.*



## SCENE QUATRIESME.

THEOTIME, ARCHANE.

THEOTIME.

 Ouffle à ce feu sacré, fais que la flamme en sorte,  
 Pour monstrier qu'aujourd'hui la haine n'est pas  
 morte ;

Le Tê-  
 ple de  
 la van-  
 geance  
 s'ouvre.

Et qu'elle flambe au cœur, par un desir mortel,  
 Ainsique fera l'autre, à ce funeste Autel.  
 Les branches de Cyprez sont-elles préparées ?  
 D'avec celles de l'If les as-tu séparées ?  
 As-tu de la resine ? as-tu deux flambeaux noirs,  
 Pour euoquer une Ombre aux infernaux manoirs ?

ARCHANE.

Tout ce qu'il faut est prest, au moins ie le presume :

THEOTIME.

I'entens desia du bruit, la Reine vient, allums :  
 Ne sois veu qu'à genoux, les bras hauts, les yeux bas ;  
 Et quand j'inuoqueray ne me regarde pas.





*SCENE CINQUIESME.*

LISANDRE, CLEARQUE, FLORESTOR,

THEOTIME, ARCHANE,

LISANDRE.

*Couvrez vous d'un pilier:*

CLEARQUE.

*ô fortuné Clearque,  
De finir par les mains d'une si belle Parque !  
Si l'esprit d'Argenie autorise ces vœux,  
Je mourray sans regret, s'il luy plaist, ie le yeux.*

SCENE



SCENE SIXIESME.

ROSEMONDE, ARGENIE, PHILISE,  
 ANTHENOR, ARISTE, THEOTIME,  
 ARCHANE, CLEARQVE, LISANDRE,  
 FLORESTOR, CHŒVR DE COVRTI-  
 SANS, CHŒVR DE GARDES, CHŒVR  
 DE PEUPLE, ARMILE.

ROSEMONDE.

 *On Pere, commencez vostre ceremonie:*

THEOTIME.

*Que chacun se prosterne:*

ROSEMONDE.

*à genoux, Argenie.*

THEOTIME.

*Deesse impitoyable, escoute à cette fois,  
 Ce qu'un cœur en furie exprime par ma voix:*

Après  
 voir ret-  
 tées of-  
 fraudes

C



dans le  
feu, il se  
met à ge-  
noux.

Favorise ses vœux, devien son allégeance,  
Divinité sanglante, implacable Vengeance;  
La Reine s'humilie au pied de ton autel;  
Ne voy son ennemy que d'un regard mortel;  
Que ce glaive flambant, luy dérobe la vie;  
Satisfaiçts en ce iour vne si iuste envie;  
Eschauffe vne fureur, que guide la raison;  
Et puny par le fer vn crime de poison.

Il se  
tourne  
vers le  
tombeau  
du Roy.

Et toy, sors de l'enfer, Ombre illustre, & Royale;  
Viens voir si Rosemonde est constante, & loyalle;  
Remarque sa douleur, & son amour parfaict,  
Escoute ses soupirs, & le vœu qu'elle faict.

## ROSEMONDE.

Elle  
prend le  
coin du  
sepul-  
chre.

Je fais vœu solennel, que l'Infante Argenie,  
Sous le ioug de l'Himen ne sera point unie,  
Qu'avec le seul amant qui me presentera  
La teste de Clearque, & que luy seul l'aura.  
Que si ie manque au vœu que ie fais à ceste heure,  
Fay chere Ombre à l'instant que Rosemonde meure,  
Et luy viens reprocher qu'elle aima laschement,  
Infidelle à la Couchée, ainsi qu'au Monument.

## THEOTIME.

Ceste ceremonie est enfin terminée,  
Qu'on doit renouveler à chaque bout d'année:

*Que vostre Maïesté se leue, s'il luy plaist.*

## R O S E M O N D E.

*Elle augmente mon feu, toute froide qu'elle est,  
Ceste cendre chérie; & que ie n'abandonne,  
Qu'avec les sentimens que la tristesse donne.*

Toutela  
Cour se  
retire.

## L I S A N D R E.

*Ha! changez de dessein, retirez vous d'icy:*

## C L E A R Q U E.

*Le sort en est ietté, le Ciel le veut ainsi.  
Il faut que ie perisse, ou que mon assurance,  
Mon amour, ma finesse, & ma perseuerance,  
Mesurent mon bon-heur à mon affection,  
Et que Clearque viue, ou meure en Ixion.  
Cét Astre des beautez augmente mon courage;  
L'ay redoublé ma force en voyant son visage;  
Et quel que soit le mal que i'en puisse encourir,  
Il n'est rien que ie n'ose, afin de l'acquérir:  
Vn grand, & haut dessein que quelque Dieu m'in-  
spire,  
Me promet vn bon heur, qui vaut mieux qu'un Em-  
pire;*

Il parle  
à son Es-  
cuyer.

*L'auray (si vous m'aidez) la fin de mes travaux.  
Toy, garde dans le bourg, argent, armes, chevaux,  
Ne t'en esloigne point durant mes vesueries ;  
Donne moy seulement toutes mes pierreries.*

LISANDRE.

*Qu'esperez vous avoir avecques ce thesor ?*

CLEARQUE.

*Le Soleil, qui luy seul fait les perles, & l'or.*



# LE PRINCE DÉGVISÉ.

*ACTE SECOND.*

ARGENIE, PHILISE, MELANIRE,  
RVTILE, CLEARQVE, LISANDRE.

---

*SCENE PREMIERE.*

ARGENIE, PHILISE,

ARGENIE.

**E**l parut autrefois au milieu de la pleine  
C'est illustre Berger qui fut ravir Helene:  
Souz ce rustique habit, sa mine me surprend,  
Et ie voy dan: ses yeux quelque chose de grand.

C. iij

N'as-tu point remarqué son port, & son adresse,  
 Et comme son discours feroit honte à la Grece?  
 Poly, respectueux, civil, & complaisant:  
 O que ie fais de cas d'un si riche present!  
 Il efface les fleurs qu'il arrose au parterre:  
 Et le destin m'oblige en me faisant la guerre.  
 Ce rare iardinier que nous auons treuvé,  
 Est bien digne apres tout, d'un sort plus esleué.

## PHILISE.

Madame, il est certain que iamais l'Italie  
 N'a faict voir en ses bords vne ame si polie:  
 Et de corps, & d'esprit, cét homme est si charmant,  
 Qu'on voit en sa personne vn berger de Romant,  
 Vn prodige, vn miracle, vn effort de nature,  
 Que ne peut imiter la voix, ny la peinture:  
 Et certes il paroist à mes yeux esbahis,  
 Aussi loing de son sort, qu'il l'est de son pays.  
 Et qui pourroit aimer la vertu toute nue,  
 Ne la deuroit chercher qu'où vous l'avez conuie:  
 Et si le siecle auare estimoit comme il faut,  
 La fortune auroit peine à le mettre assez haut.

## ARGENIE.

Que le peuple à son gré soit brutal, soit auare;  
 Qu'il n'ait point d'yeux pour voir vn merite si rare.

Qu'il ne l'estime pas, manque de iugement;  
Mais n'ayons point de part à son aveuglement;  
Cherissons la vertu: par tout elle est aimable;  
Et qui la sçait priser ne peut estre blasmable.  
Sans elle, la grandeur est digne de mespris;  
Elle est l'ynique obiect de tous les bons esprits;  
Et quelque bas que soit le sort de Policandre,  
L'estime est vn tribut que chacun luy doit rendre;  
Puis qu'on treuve en ses yeux, & dans son entre-  
tien,

La beauté de mon sexe, & les vertus du sien.  
Mais le Soleil s'abaisse, & finit sa carrière;  
Allons voir au iardin ces restes de lumiere;  
Et pour auoir le temps d'y resuer librement,  
Voyons premier la Reine à son appartement.





SCENE SECONDE.

CLEARQUE, LISANDRE.

CLEARQUE.

Il est en  
habit de  
jardi-  
nier.

**N** fin l'euenement a suiuy mon presage :  
 La fortune me rit, & me faict bon visage :  
 Tout va bien, cher Lisandre ; & le Ciel appaisé,  
 Favorisant mes vœux m'a rendu tout aisé :  
 J'ay faict prendre l'amorce à l'azare Rutile.

LISANDRE.

Que l'ame d'un amant est adroite, & subtile !

CLEARQUE.

Et ie voy maintenant ces beaux astres des cœurs,  
 Ces Rois imperieux, ces superbes vainqueurs,  
 Ces Soleils esclatans, qui sçauent l'art de plaire,  
 Effacer chaque jour l'autre qui nous esclaire :  
 Et mesme j'ay l'honneur de me faire escouter :  
 Apres vn bien si grand, que puis-ie redouter ?

J'en

*I'en suis veu, ie l'ay veüe, ha douleur infinie !  
Or voy l'heur d'un amant, qui peut voir Argenie ?*

LISANDRE.

*Mais comme quoy Rutil a-t'il esté deceu ?*

CLEARQUE.

*Par le dessein hardy que i'en auois conceu.  
Voyant ce iardinier sur le seuil de la porte,  
Aussi tost ie m'aduançe, & l'aise me transporte.  
Il me rend mon salut; ie le tire à quartier,  
Et ie luy fay scauoir que ie suis du mestier;  
Mais que i'en mets encor vn plus haut en pratique,  
Et que par les secrets qu'enseigne l'art magique,  
I'ay sçeu qu'en ce iardin vn thresor est caché:  
Lors voyant que son cœur estoit desia touché,  
Des plus antiques Rois ie luy fais vne histoire;  
I'en r'appelle les nomstragez en ma memoire;  
Disant qu'un de ce nombre a couuert en ces lieux,  
Vn thresor qu'un demon a faiët voir à mes yeux;  
Et que s'il me permet d'acheuer les misteres  
D'inuoquer les Esprits, tracer des caracteres,  
Au milieu du silence, au milieu de la nuict;  
Que de cette faueur, il cueillera le fruit:*

D.

Et qu'il partagera tant d'excellentes choses,  
 Que le sein de la terre en soy retient encloses.  
 Mais que pour arriuer au but de mon desir,  
 Il faut qu'il me reçoive, & me donne loisir.  
 Son esprit esbloüy, cede & manque de force;  
 Il mord à l'ameçon, il engloutit l'amorce;  
 Et l'espoir du butin, l'oblige à m'accorder,  
 Ce qu'inutilement ie pensois demander.  
 L'entre, & dès qu'il est nuict, ie mets la main aux  
 armes:

Et feignant qu'il est temps de commencer mes char-  
 mes,

Ie vay seul au iardin, aux lieux plus escartez  
 L'enterre les ioyaux que moy meisme ay portez:  
 Et puis pour gagner temps comme ie le desire,  
 Peu à peu deuant luy, ma main les en retire;  
 Feignant que le demon qui respond à ma voix,  
 M'a dit qu'on ne scauroit auoir tout à la fois.  
 Ainsi mon heur commence, ainsi ma douleur ces-  
 se;

Et ie voy chaque iour promener la Princesse,  
 Qui me parle souuent, que ie puis adorer:  
 Iuge si mon esprit a rien à desirer,

*S'il est digne d'envie, ou si l'on le doit plaindre.*

LISANDRE.

*Plus la fortune esleue, & plus elle est à craindre.  
 Les biens qu'elle nous faict, sont des biens apparens;  
 Le principe & la fin en sont fort differens:  
 La volage se rit, l'inconstante se ioïie;  
 Et nostre heur ne dépend que d'un bransle de roïe:  
 Si bien que c'est à nous (corrigeant son deffaut)  
 D'user de ses faueurs, & du temps comme il faut:  
 Et de ne perdre pas ces heures precieuses,  
 Où tout se rend facile aux ames genereuses;  
 Mais qu'on ne reuoit point, osant les negliger:  
 Respectez la fortune, afin de l'obliger.*

CLEARQUE.

*L'apprenue ton conseil, aussi bien que ton zele:  
 Adieu, separons-nous, mon dessein me r'appelle,  
 Afin de me servir de ces vers amoureux:*

Il a vn  
papier  
à la  
main.

LISANDRE.


*Dessein aussi hardy, comme il est d'angereux.*

D ij



## SCENE TROISIEME.

MELANIRE.

 Ve fais-tu beau Sorcier? à quoy songe ton ame?  
 Qu'elle ne connoist point que la mienne est en  
 flame?

Estrange aveuglement de ce bel œil vainqueur,  
 Qui penetre la terre, & ne voit point au cœur!  
 Tu cherches des thresors, & ton ame en possede;  
 L'Orient est pompeux, mais il faut qu'il te cede:  
 Vn seul de tes regards vaut mieux que tout son or:  
 Et c'est d'eux seulement que ie fais mon thresor.  
 Ouy, bien que sans dessein ton bel œil les enuoye,  
 Ils font mourir ma peine, & r'animent ma ioye;  
 Et maistres absolus, qui forcent mon humeur,  
 C'est par eux seulement que ie te croy charmeur.  
 Mais que n'vses-tu mieux de leur puissance extreme?  
 En donnant de l'amour, que n'en prens tu toy me sme?  
 Sois iuste, autant que beau, pitoyable, & charmant;  
 Voy que ie suis amante, & te fais voir amant:

Appreue les ardeurs de mon ame insensée;  
Espargne mon discours, & lis dans ma pensée;  
Oy parler mes soupirs; escoute leur propos;  
Sorcier qui me ravis, & l'ame, & le repos.  
Mais il n'en fera rien, sa froideur continuë:  
Il faut perdre le iour, ou nostre retenue:  
Respect, crainte, pudeur, esloignez vous d'icy:  
Il faut parler en fin, Amour l'ordonne ainsi:  
Et monstrent franchement, la douleur qui nous touche:  
Qui nous ouvre le cœur, nous doit ouvrir la bouche;  
Trouuons-le ce cruel, & sans plus differer,  
Sçachons s'il aimera qui le veut adorer.



## SCENE QUATRIESME.

CLEARQVE, RVTILE.

CLEARQVE.

**L** A Lune favorable en ceste nuit dernière,  
 A souffert que ma voix la retint prison-  
 niere:

Mes charmes ont terny son bel esclat d'argent:  
 Et l'ombre qui couuroit mon travail diligent,  
 A permis que ma main plus forte que les autres,  
 Ait receu des demons ce que ie mets aux vostres:  
 Voyez si ceste couppe est agreable aux yeux;  
 Autant que le metal, l'ouvrage est precieux.

RVTILE.

O que ie dois benir ton heureuse venue!

CLEARQVE.

Ma bonne volonté ne vous est pas connue:

DE'GVI S'E.

*Mais le temps fera voir quelle est mon amitié.*

RVTILE.

*Je vay cacher ma part, & garder ta moitié.*

CLEARQVE.

*Allez, retirez vous, quelqu'un vient de descendre.*

RVTILE.

*Ma main dépite Argus de la pouuoir surprendre :*

CLEARQVE.

*Si seras tu surpris, ou ie perdray le iour:  
Trauailions, i' apperçois l'object de mon amour.*

Il dit ce  
vers  
tout  
bas.






## SCENE CINQVIESME.

ARGENIE, PHILISE, CLEARQVE.

ARGENIE.

 Ois avec quelle grace est sa main occupée ;  
 Moins propre à ce mestier, qu'à celuy d'une  
 espée:

Que fais tu mon amy?

CLEARQVE.

*Je cultive des fleurs,*  
 Dont la diuersité n'estale ses couleurs,  
 Qu'à dessein d'agrecer au plus bel œil du monde:

ARGENIE.

Tu parles du Soleil, il faut qu'il te responde.

CLEARQVE.

Ce propos les offence, on ne le peut souffrir:

Pour se iustifier, elles viennent s'offrir:

Trop heureuses pourtant si vous daignez connoistre,

Qu'elles meurent pour vous, qui les auez faict naistre.

Iluy  
 presente  
 vn bou-  
 quet.

ARGE-

DE'GVISE.

13.

ARGENIE.

O Dieux qu'il est civil!

CLEARQVE.

qui me l'auroit appris?

Ce n'est pas dans les bois qu'on forme les esprits:

Et dedans ce seiour ( priuez de connoissance )

Nous auons fort peu d'art, & beaucoup d'innocence.

ARGENIE.

Mais tu iuges pourtant de ~~des~~ objets de ces lieux :

CLEARQVE.

Nous n'auons point d'esprit, mais nous auons des  
yeux.

ARGENIE.

Qu'inferes tu de là?

CLEARQVE.

Qu'il faut estre sans veuë,

Aupres de la beauté dont vous estes pourueuë,

Pour rester sans merueille; & ne connoistre pas,

Que rien dans l'Vniuers n'esgale vos appas:

L'ame la plus grossiere en estant bien capable,

En paroistre ignorant, c'est paroistre coupable.

PHILISE.

Quoy nourry dans les bois, & raisonner ainsi!

C'est vn sorcier, Madame, estoignons nous d'icy.

E

Ton discours me ravit, & me donne l'envie,  
De sçavoir au certain le succez de ta vie.

CLEARQUE.

Ha Madame perdez ce desir curieux!  
L'astre qui me gouverne est trop capricieux;  
Le recit des malheurs n'a rien qui n'importune,  
Et ie vous desplairois autant que ma fortune:  
Ie cache mon destin, & d'où ie suis venu,  
M'estant aduantageux de n'estre pas connu.

Ces  
vers ont  
vn dou-  
ble sens.

ARGENIE.

N'importe Policandre à qui tu dois ton estre:  
Ie ne m'informe point de ceux qui t'ont faict naistre:  
Leur deffaut sert de lustre à ta perfection,  
I'aime ceste fontaine avecque passion:  
Son onde prend du marbre vne couleur d'ivoire,  
Qui resueille ma soif; mais ie n'ay rien pour boire.

CLEARQUE.

Vostre Altesse se donne vn moment de loisir.

ARGENIE.

Dieux que son entretien m'a causé de plaisir:  
Ie ne voy qu'à regret finir ceste iournée:

PHILISE.

Madame, en verité i'en demeure estonnée:

DE'GVISE.

35

*Le voicy de retour, qu'est-ce qu'il a treuvé?*

CLEARQVE.

*Ce vase n'est pas beau, mais il est bien lavé:  
Vostre Altesse y peut boire.*

Il lave la  
coupe à  
la fon-  
taine.

ARGENIE.

*Ha tu luy fais outrage!  
Et ie ne veis iamais vn si parfait ouvrage.*

Elle dit  
cela a-  
pres a-  
voir beu.

CLEARQVE.

*La Gaule (mon pays) a mille ieux diuers,  
Où ie gaignay ce prix, à reciter des vers.*

ARGENIE.

*N'en souvient-il point?*

CLEARQVE.

*I'en garde la memoire:*

ARGENIE.

*Me les voudrois tu dire?*

CLEARQVE.

*Ha ce m'est trop de gloire!*

*(Courage heureux amant, tout va bien iusqu'icy)*

*Et pour vois obeir (Madame) les voicy,*

Il dit ces  
vers tout  
c&.

## STANCES.

**A** V doux climat de la Grece,  
 Vn ieune Prince amoureux,  
 Qui n'osoit voir sa Maistresse,  
 Prit vn dessein dangereux:  
 Pour approcher de la Belle,  
 Qu'un malheur faisoit rebelle,  
 A tant de fidelité;  
 Pressé du traict qui le picque,  
 Dessous vn habit rustique,  
 Il courrit sa qualité.

La fortune favorable,  
 Pour tesmoigner son pouuoir,  
 A ceste Nimphe adorable,  
 L'offrit, & fit recevoir:  
 Ainsi souz l'habit champestre,  
 D'vn troupeau qu'il meine paistre,  
 Prenant le soin chaque iour;  
 Il foule aux pieds la Couronne,  
 Que sa naissance luy donne,  
 Pour auoir celle d'amour.

Il vivoit de ceste sorte,  
 Plein de gloire & de plaisir;  
 Mais d'une esperance morte,  
 Il fit renaistre vn desir,  
 Qui sollicita son ame,  
 De faire esclatter la flame,  
 Qui le priuoit de repos:  
 Il crût ce conseil fidelle;  
 Si bien que s'approchant d'elle,  
 Son cœur luy tint ces propos.

Nymphé, prenez connoissance  
 D'un sort qui ni'est assez doux;  
 Puisque ie tiens la naissance,  
 Du sang des Dieux comme vous:  
 Mais si la metamorphose,  
 Que fait celuy qui dispose  
 D'un cœur qui vous est donné,  
 Desplait à l'œil de Siluie:  
 Ce cœur va perdre la vie,  
 Dès qu'il l'aura condamné.

Je suis . . . . il ferme la bouche,  
 Sur le point de se nommer :  
 O quelle crainte le touche!  
 Et qu'on la doit estimer!  
 Il souffre la violence  
 Du respect & du silence,  
 Il paroist pâle, & transi:  
 Et sans dire si la Belle,  
 Fut pitoyable, ou rebelle,  
 L'histoire finit ainsi.

ARGENIE.

Ha qu'il recite bien! qu'il entend bien la rime!  
 Et qu'un vers a de force, à l'instant qu'il l'anime!  
 Adieu, la nuit s'approche, il se faut retirer:

CLEARQUE.

Tout plaisir violent ne peut long temps durer,  
 Amour, que de douceur i'espere en ton Empire!  
 Sans doute elle a compris ce que ie voulois dire:  
 Mais trefue d'allegresse, ou cachons-la si bien,  
 Que celle qui me suit n'en apperçoive rien.



## S C E N E S I X I E S M E .

M E L A N I R E , C L E A R Q U E ,

M E L A N I R E .

**D** Arlons , il en est temps ; honneur c'est trop me  
taire: Elle dit  
ces vers  
bas.

Et quoy , tousiours pensif, rêveur, & solitaire?  
Tousiours dans les thresors y borner ses desirs,  
Et mespriser pour eux tous les autres plaisirs?  
Ne regarder de sein, que celuy de la terre?  
Pardonnez , beau Sorcier, si ie vous fais la guerre ;  
Mais cette humeur sauvage est autant à blasmer,  
Comme celle qui parle est capable d'aimer.

C L E A R Q U E .

Quelque soin que ie donne à ce metal si rare,  
Vous me connoissez mal, en me croyant auare:  
Puisque ie suis content, ce que i'ayme suffit:  
Si ie cherche de l'or, c'est pour vostre profit.



MELANIRE.

*Que mon mary brutal en soule son enuie,  
Mais il ne sert de rien au repos de ma vie;  
Et si vous ne donnez que cela seulement,  
Je recevray de vous peu de contentement.*

CLEARQUE.

*Que peut un malheureux, que la fortune afflige?*

MELANIRE.

*Mais que ne peut-il point, si sa faueur m'oblige?*

CLEARQUE.

*Que voulez-vous de moy, qui n'ay rien à donner?*

MELANIRE.

*Es-tu si peu sçavant en l'art de deviner?  
Remarque mes souspirs, & sans que ie le die,  
Affin de me guarir, connois ma maladie.  
Mes yeux parlent assez; mon cœur te dit par eux,  
Puis que tu n'aimes point, qu'il est trop amoureux.  
Connois-tu ma douleur? vois-tu mon ame ouverte?  
Es-tu sourd comme aveugle? as-tu juré ma perte?*

Et

## DE'GVISE.

Et conseruant ta glace aupres de mon ardeur,  
Seras-tu sans courage, où ie suis sans pudeur?

## CLEARQUE.

Ie commence à sentir ma raison endormie:  
Il faut vaincre en fuyant cette belle ennemie.

Il'en  
va.

## MELANIRE.

Tu fuis donc insensible, & superbe vainqueur,  
Au lieu de receuoir les offres de mon cœur?  
Ton mespris insolent fait gloire de ma honte?  
Tu m'entens sousspirer, tu n'en fais point de conte?  
Tu restes sans pitié? tu ris de mon tourment?  
Et ne m'assistes pas d'un regard seulement?  
Et moy i'adorerois vn tygre, vne statuë?  
Non, despit, oste-moy le venin qui me tuë:  
C'en est fait, fuy demon, qui m'as voulu trahir;  
Ie ne veux plus aimer, ce que ie dois haïr.

F.



*ACTE TROISIÈME.*

CLEARQUE, MELANIRE, LISANDRE,  
FLORESTOR, RUTILE, ARGENIE,  
PHILISE.

---

*SCÈNE PREMIÈRE.*

CLEARQUE, LISANDRE, FLORESTOR.

CLEARQUE.

*Le signal est donné, répondons-y; Lisandre,  
Florestor,*

LISANDRE.

*Monseigneur,*

CLEARQUE.

*Je vous ay fait attendre;*

Il s'esp-  
pent des  
mains  
par des-  
sus la  
murail-  
le du jar-  
din.

*Mais il falloit vser des faueurs de la nuit,  
Et semer à dessein d'en recueillir le fruit.*

L I S A N D R E.

*Le peril eminent où l'amour vous expose,  
Ne veut (non plus que moy) que Florestor repose,  
Et nous venons tous deux (esgaux en sentimens)  
Prendre vn ordre nouveau de vos commandemens.*

C L E A R Q V E.

*Vos soins sont obligeans, mais non pas necessaires:  
Quiconque a du bon-heur, ne craint point d'aduersaires;  
Tout succede à son gré, rien ne peut s'opposer;  
Et pour estre content, il ne luy faut qu'oser.*

L I S A N D R E.

*Vostre Altesse sçauante aux coups de la fortune,  
Trouuera-t'elle bon que ie l'en importune?  
Et qu'une fois encore ie l'oblige à songer,  
Qu'elle est tousiours fortune, & subiecte à changer.*

C L E A R Q V E.

*Quand on est embarqué, tout depend du courage:  
Il faut aller au port, ou perir dans l'orage;*

F ij

Il es-  
tend des  
pierre-  
ries qu'il  
a ex-  
citées.

*Retourner sur ses pas, est trop de lascheté ;  
Et le iour à ce prix, seroit trop achepté.*

LISANDRE.

*Pensez que les desseins qu'exécurent les Princes,  
Font tousiours de l'esclat en toutes les Trouinces,  
Et que vostre depart que l'on sçait en ces lieux,  
De tant de gens de gens, peut desbiller les yeux.*

CLEARQUE.

*Lisandre, ie virois si i'estois sans contrainte:  
On ne m'esbransle point par l'obiet de la crainte;  
Me monstrier vn peril, c'est y porter mes pas,  
Quand ce chemin d'honneur, le seroit du trespas.*

LISANDRE.

*Ie sçay que le respect m'impose le silence,  
Mais mon mal pour se taire a trop de violence;  
Souffrez donc (Monseigneur) que ie vous dise encor,  
Qu'il faut viure en Achille, & mourir en Hector:  
Estonner de nos coups l'ennemy qui nous tuë;  
S'enterrer souz vn pan de muraille abatuë;  
Arrouser son sepulcre, & de sang, & de pleurs;  
C'est là qu'il faut mourir, & non parmy des fleurs.*

Jugez lequel vaut mieux pour vostre renommée,  
 De dresser vn parterre, ou ranger vne Armée;  
 De paroistre en Monarque, à qui tout est soubmis,  
 Oud'estre sans deffence aux mains des ennemis:  
 Mon zele est indiscret; mais ce qui me le donne,  
 Mon deuoir, mon amour, valent qu'on luy par-  
 donne.

## C L E A R Q V E.

O que cette colere est d'un amy parfait!  
 En connoissant la cause, on excuse l'effect:  
 L'aime cette franchise, elle est extr'ordinaire;  
 Elle part d'un esprit qui n'est point mercenaire;  
 Qui ne sçait point flatter, ny de sguiser sa voix,  
 Pour chatoüiller le cœur, & l'oreille des Rois.  
 Certes la verité que mon ame reuere,  
 Se peut bien appeller vne beauté seuerre:  
 Je la connois, Lisandre, elle est de ton costé;  
 Mais de l'escouter plus, tout moyen m'est osté:  
 Auecque la raison, vn tiran l'a bannie:  
 Je les aime beaucoup, mais bien plus Argenie:  
 Et malgré leurs discours, & leur seuerité,  
 Je quitte pour ses yeux, raison, & verité.

LISANDRE.

Pour guerir vostre mal, enleuez qui le donne:

CLEARQUE.

Je veux auoir son cœur, & non pas sa Couronne:  
 Ce conseil violent ne plaist point à ma foy:  
 Il faut qu'Amour la prenne, & la force pour moy:  
 Et ie l'ose esperer; retirez vous Lisandre,  
 Ne me respondes point, quelqu'un nous vient sur-  
 prendre;  
 Adieu, separons nous:

LISANDRE.

Fascheux commandement,  
 Je le laisse en danger, & m'en vay laschement.



## SCENE SECONDE.

RV T I L E , C L E A R Q V E ,

RV T I L E .

**R** Bien cher Policandre, aurons nous ces mer-  
ueilles,

Dont vous m'avez ravy le cœur par les oreilles?  
Le demon favorable, ou vaincu par vos vers,  
Laissera-t'il dans peu tous ces thresors ouiers?  
L'ame par ce que i'ay loing d'estre contentée,  
Voit son desir plus grand, & sa soif augmentée:  
L'or ce metal sorcier, d'un merueilleux pouuoir,  
A faict que plus i'en ay, plus i'en voudrois auoir.

C L E A R Q V E .

on maistre, assurez vous que dans peu l'energie,  
e tant de mots sacrez, qu'enseigne la magie,  
Forcera les demons de remettre en vos mains,  
Plus de bien, qu'on n'en voit au reste des humains.



Des tables d'or massif, des vases, des statues,  
 De perles, de rubis, superbement vestuës;  
 Des Throsnes d'emerande, & des montagnes  
 d'or:

R V T I L E.

Que ne les auons nous, que tardez vous encor?

C L E A R Q V E.

Scachez qu'il nous faut ioindre avecque ma science,

Le secours du loisir, & de la patience:  
 Tout aspect n'est pas bon pour ce mistere icy;  
 Le Ciel est trop serein, par fois trop obscurcy;  
 La Lune en son decours, fera mal son office;  
 L'enfer sourd à ma voix, demande vn sacrifice;  
 Vne herbe, vne racine, vne fleur, vn metal,  
 En ne se trouuant point, me rendent tout fatal:  
 Il faut recommencer l'œuvre presque acheuée;  
 Et i'en connois la peine, elle m'est arriuée.  
 Mais voyez cependant vn simple coup d'essay  
 Du pouuoir de mon art, & de ce que i'y scay:  
 Mettez vous dans ce cerne:

R V T I L E.

## RUTILE.

*Ha bons Dieux ie frissonne*

## CLARQUE.

*Sur peine de mourir ne parlez à personne;  
Laissez moy travailler pour nostre commun  
bien;*

*Mais en vostre faueur, il n'apparoistra rien.  
Il en tient comme il faut, la dupe estestonnée.  
Grande sœur de celuy qui mesure l'annee,  
Eca:e au triple nom, qui vas dans les enfers,  
Arrache en ma faueur, vn demon de ses fers;  
Ouvre par tes rayons les portes del' Auerne.  
Afin qu'il ouvre apres ceste riche cauerne,  
Où tant d'or autrefois se veit enseuelir:  
Ainsi iamais sorcier ne te face paslir;  
Ainsi le beau pasteur que ton esprit adore,  
Ne se puisse endormir, qu'au resueil de l'Aurore,  
Ainsi son vieil espoux ronfle profondément,  
Afin que tu sois libre en ton contentement.  
Le charme est acheué, prenez cecy Rutile;  
Quoy le genoüil vous tremble, & le front vous di-  
stille?*

*Il dit ca  
vers tout  
bas.*

*Il luy  
baille  
quelques  
pierre-  
ries.*

50.

LE PRINCE

RUTILE.

La crainte m'a saisi:

CLEARQUE.

Vous en serez vainqueur:

L'or à ce qu'on m'a dit est fort bon pour le cœur.

Allons; retirez vous; car la Lune esclaircie,

Semble me demander que ie la remercie.



## S C E N E T R O I S I E S M E .

M E L A N I R E .

**R** Estes impertinens d'un feu trop allumé,  
 Abandonnez mon cœur, puis qu'il est consumé:  
 Si ie manque d'espoir, vous manquez de matiere;  
 Il faut que malgré vous ma raison reste entiere;  
 Il faut qu'elle triomphe, ou que l'eau de mes pleurs,  
 En esteignant mes iours, esteigne vos chaleurs.  
 Quittons cette fureur dont nostre ame est guidée:  
 Sors, sors de mon esprit, belle & fascheuse idée,  
 Permetts que la raison face enfin son deuoir,  
 Et ne me monstre plus, ce qu'on ne peut auoir.  
 L'attaque vainement vn fort inaccessible;  
 Ie n'ay de sentimens, que pour vn insensible;  
 Dieux, vn mal si cruel doit il long temps durer?  
 Apres ce que i'ay veu, puis-ie encor esperer?  
 Non, non, pensers flatteurs, vous abusez mon ame:  
 Vn glaçon est tousiours incapable de flame;  
 Sans changer de nature il ne scauroit changer;

Et mon seul reconfort consiste à me vanger.

Vangeons nous donc mon cœur, mettons tout en usage;

Et destournons les yeux d'un aimable visage;

Mocquons nous des traits d'un monstre déguisé;

Et te fouviens enfin comme il t'a méprisé.

Aussi bien un soupçon m'entre en la fantaisie;

Auecque ma fureur i'ay de la ialousie,

Ce n'est pas sans sujet que ie la porte au sein;

Ce Sorcier m'est suspect de quelque grand dessein:

Ces charmes faictz de nuict, & tant d'or qu'il nous  
donne,

Te smoignent un project dont la fin n'est pas bonne:

Ie n'ay point un visage à souffrir du mespris;

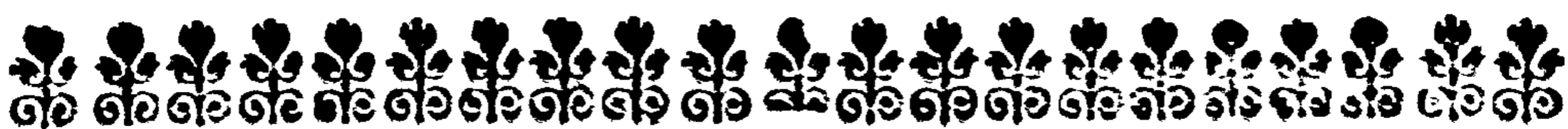
Sans doute un autre object engage ses esprits:

Descouurons ce qu'il faict; quoy qu'il en reüssisse,

Il faut absolument que ie m'en esclaircisse:

Le voicy, cachons nous; voyons où le conduit,

Ce mystere secret, qui demande la nuict.



## SCENE QUATRIESME.

CLEARQUE.

**D** Elices de l'esprit, object de la pens'ee,  
 Agreable trompeur de mon ame insens'ee,  
 Es'poir doux & charmant, venez m'entretenir,  
 De la gloire presente, & de l'heur à venir.  
 De quelque vain discours que vous flattiez ma flame,  
 Es'poir, ie vous escoute, & vous ouvre mon ame;  
 Augmentez mon ardeur, accroissez mes desirs,  
 Et dans des maux si vrais, meslez de faux plaisirs,  
 J'aimeray mon erreur comme vostre mensonge;  
 Et seray trop heureux en faisant vn beau songe:  
 Car qui peut meriter d'obtenir en effect,  
 La glorieuse fin du dessein que i'ay faiet?  
 Mais qu'est-ce que ie voy soubz ce feuillage sombre?  
 Ne m'abusay-ie point par l'espoisseur de l'ombre?  
 C'est l'Infante elle mesme; O quel estonnement!  
 Dois-je croire à ma veuë en cët euenement?  
 A cette heure au iardin! non, i'ay l'esprit malade:

*Couvrons nous toutefois de ceste palissade,  
Pour voir si ce fantosme apparu dans ces lieux,  
Me trompera l'oreille aussi bien que les yeux.*



## SCENE CINQUIESME.

ARGENIE, PHILISE, CLEARQUE.

ARGENIE.



*Vray-ie peu venir sans esveiller mes femmes?*

PHILISE.

*Toutes par le sommeil sembloient des corps sans ames,  
Hormis la Gouvernante: elle ronfloit si fort,  
Qu'en elle, il n'estoit point le frere de la mort.*

ARGENIE.

*Tant mieux; asseyons nous aupres de la fontaine;  
Le murmure en est doux, la nuit est bien seraine;  
Les arbres, & la Lune en son teint argenté,  
Y font vn beau mélange, & d'ombre, & de clarté:*

*Le silence paisible y regne solitaire;  
Mais il le faut bannir, car ie ne me puis taire.*

## P H I L I S E.

*Madame, il est certain que depuis quelques iours  
Vous avez bien changé, de teint, & de discours;  
Vostre humeur est plus triste, & ceste inquietude  
Vous fait haïr la Cour, aimer la solitude;  
Mais inutilement i'ay tasché de chercher,  
Le subiet malheureux qui vous a pû fascher.*

## A R G E N I E.

*Soucis mordans, pensers, dont la rage affamée,  
Deuore incessamment ma pauvre ame enflammée,  
De grace vn peu de treue; ou permettez au moins,  
Après tant de douleurs, que seule & sans tesmoins,  
Quelque souspir m'eschape, en souffrant la torture,  
Secret accusateur des peines que i'endure.*

## P H I L I S E.

*Si vous avez connu ma parfaite amitié;  
Separez vos tourmens, donnez m'en la moitié;  
Ne vous consommez plus d'vne flame secrette,  
Et vous ressouuenez que Philise est discrete.*



## ARGENIE.

*A quoy me sert le throsne où i' ay droit de monter,  
 Si ie nourris un mal que ie ne puis dompter?  
 Si ie porte sous l'or vne ame langoureuse?  
 Je suis grande, il est vray, mais pourtant malheureuse.  
 Que ne m'est-il permis de suivre mon desir,  
 Avecque peu de pompe, & beaucoup de plaisir?  
 I'yrois ( loing d'un seiour qui me semble prophane )  
 De ce Palais superbe à la simple cabane,  
 Et croirois y treuver ( plus franche de soucy )  
 Le repos de l'esprit, que ie n'ay point icy.*

## PHILISE.

*Qui vous le peut oster? ie ne le puis comprendre:*

## ARGENIE.

*Deux puissans ennemis, Amour, & Policandre;  
 O pudeur, sur mon front tu marques mon peché!  
 Mais c'en est faict pourtant, le mot en est lasché.*

## PHILISE.

*Le sentiment commun condamneroit sans doute,  
 Vne faute d'amour dont ie vous tiens absoute;*

*On ne*

On ne peut se deffendre , ayant bien combattu ,  
De la necessité d'estimer sa vertu.

Et puis, qui peut sçauoir si ce n'est point vn Prin-  
ce,

Que l'amour ait conduit dedans ceste Prouince?  
Bien qu'il soit dangereux de se taire & brusler,  
Peut-estre le respect l'empesche de parler.

ARGENIE.

Auec ce vain propos tu flattes mon martire:  
Dieux, qu'on croit aisément les choses qu'on desire!

PHILISE.

Possible ce discours a de la verité:  
Croyez qu'il a bien l'air d'homme de qualité:  
Son marcher, son parler, poly, courtois, affa-  
b'e;

Ces vers misterieux qu'il nommoit vne fable;  
Ce vase élabouré qu'il osa vous offrir;  
Ceste main delicate, & mal propre à souffrir  
Le travail ordinaire à ceux de sa naissance;  
Tout cela sans mentir aide à ma connoissance;  
Et l'amour qui paroist visible dans ses yeux,  
Monstre qu'il est né Prince, ou trop audacieux.

## ARGENIE.

*Il est vray que souvent ses regards pleins de flame,  
En me faisant rougir, m'ont fait lire en son ame,  
I'ay bien veu qu'il aymoit, i'ay bien connu sa foy,  
Mais qui peut m'asseurer qu'il soit né Prince?*

## CLEARQVE.

moy.

*Princesse en qui le Ciel prodigua ses merueilles,  
En qui nature a mis & ses soings, & ses veilles;  
Miracle de nos iours, vous ne vous trompez pas,  
Croyant en ma faueur que mon sort n'est point bas.  
Celuy qui me donna l'ame que ie vous donne,  
Me doit enfin laisser son Sceptre & sa Couronne;  
Ie les mets à vos pieds, & souz vostre pouuoir,  
Donc avecque mon cœur, veuillez les recevoir.*

## ARGENIE.

*Dieux, en cét accident ie ne me puis resoudre!*

## CLEARQVE.

*Et si ie ne dis vray, puisse d'un coup de foudre,  
( Que ma presumption aura bien merité )  
Punir le iuste Ciel cette temerité.*

Desia depuis long temps, Princesse incompara-  
ble,

Mon cœur n'adore rien que vostre œil adorable;  
Il espere en craignant, il vit, & meurt d'amour,  
Et lors que ie m'esloigne, il reste en ceste Cour.

En fin ma passion & plus viue, & plus forte,  
Que les foibles conseils que la raison apporte,  
Me fit prendre vn dessein bien haut, mais bien-heu-  
reux,

Ha que n'entreprend point vne esprit amoureux!  
Car vostre Altesse a dit, pour ma bonne fortune,  
Que ceste affection n'a rien qui l'importune;  
Iugez apres cela, si iusques autrespas,  
Ie ne dois point baiser les traces de vos pas?  
Et si de tant d'amans qui flottent dans le calme,  
Aucun a peu gagner vne aussi belle palme?

## A R G E N I E.

Pardonnez s'il vous plaist à mon estonnement;  
Ie ne scaurois parler, ny tarder vn moment;  
Mais rendez-vous icy demain à la mesme heure:

## C L E A R Q V E.

Pour ne m'y rendre pas, il faudra que ie meure:

*Mais dans le sentiment qui vous faict retirer,  
Que me commandez vous Madame?*

ARGENIE.

*d'esperer.*

CLEARQUE.

*Le Ciel en soit loüé, i'ay ce que ie demande :  
Viens donc heureux espoir , puis qu'elle le com-  
mande;*

*Mais tiens l'estat de gloire où tu te vois monté,  
Non pas de ma vertu, mais bien de sa bonté.*



## S C E N E S I X I E S M E .

M E L A N I R E .

**E** N fin i'ay descouvert la cause de ma perte;  
 Sorcier, malgré ton art i'ay veu ton ame ou-  
 uerte,

Ingrat, audacieux, fourbe, meschant, trompeur,  
 Vn foudre tombera, dont tu n'as point de peur.

Ton orgueil souffrira la peine meritée;

Tu scauras ce que peut vne amante irritée,

De qui le cœur outré d'un insolent mespris,

Veut posséder ou perdre vn obiect qui l'a pris.

Quelqu'insigne faueur que ton audace obtienne,

Tu conspires ta perte, en conspirant la mienne;

Je scauray me vanger des outrages soufferts,

Et briser ma cadene, en te mettant aux fers.

Prince, ou non, il n'importe à ma iuste allegeance :

I'aurois plus de douceur d'une illustre vengeance :

Je le verrois perir d'un soufrire moqueur,

Fust il Roy du Leuant, comme il l'est de mon cœur.

*Servons nous bien du temps; l'occasion est belle:  
Si ce cœur est subject, qu'il soit subject rebelle:  
L'amour ne deffend rien; la fureur permet tout;  
Poussons donc hardiment le crime jusqu'au bout.*





## ACTE QUATRIÈME.

LISANDRE, FLORESTOR, ROSEMONDE,  
 ANTHENOR, MELANIRE, CLEARQUE,  
 ARGENIE, PHILISE, CHŒVR DE  
 GARDES.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

LISANDRE, FLORESTOR.

LISANDRE.

**L** est temps Florestor, d'aller, où nous appelle,  
 Le soin & le devoir d'un service fidelle :  
 La nuit nous favorise, obscure comme elle est,  
 Et semble prendre part dedans nostre interest :



*Scachons si son Altesse a tousiours ceste envie ;  
 Qui met dans le peril vne si belle vie ;  
 S'il a besoin de nous, s'il n'a rien aduancé,  
 Ou s'il voit son destin comme il l'auoit pensé.  
 Je ne treuve pour moy que fort peu d'apparence,  
 A ce que luy promet vne vaine esperance ;  
 Et bien que son grand cœur r'asseure mes esprits ;  
 Je ne voy point de iour au dessein qu'il a pris.*

## FLORESTOR.

*Helas ! brave Lisandre, vne pareille crainte,  
 Me donne incessamment vne mortelle atteinte ;  
 Je suis desespéré, quand ie me sens r'auir  
 Le moyen de le voir, l'honneur de la seruir.  
 Et ie maudis le iour, où l'aveugle fortune,  
 Le ietta sur ces bords par les mains de Neptune ;  
 Qui traistre aussi bien qu'elle, abassa son orgueil,  
 Et le mit dans le port, pour le mettre au cerueil.  
 Car de tant de soldats, de tant de Capitaines,  
 Qui furent les captifs de nos armes hautaines,  
 Le moyen que quelqu'un ne le connoisse enfin ?  
 Ne luy face esprouuer la rigueur du destin ?  
 En le mettant aux mains d'une Reine offensée,  
 Qui le veut immoler à sa rage insensee ?*

Pour

Pour moy, quand ie regarde où son amour l'a  
mis,

Mon sang reste gelé, ie tremble, ie fremis,  
Vne extreme frayeur m'arreste en vne place,  
Et mon front est couuert d'une sueur de glace:  
Mon ame est en desordre, & mon esprit confus,  
Et ie suis en vn point où iamais ie ne fus.

LISANDRE.

Mais comme a peu souffrir vne entreprise telle,  
La prudence du pere? & que n'agissoit elle?

FLORESTOR.

Le Prince est en des lieux où l'on n'a point songé:  
Il partit de la Cour sans prendre son congé,  
Et fit sçauoir apres, que son ame affligée,  
Vouloit par le voyage estre vn peu soulagée,  
Qu'il s'alloit diuertir d'vn extreme soucy,  
Or comme eust-on pensé qu'il peust entrer icy?  
Ny qu'il en eust dessein, veu la mortelle haine,  
Qui s'augmente pour luy dans le cœur de la Reine?

Et m'ayant deffendu d'en aduertir le Roy,  
Le moyen de le croire au terme où ie le voy?

I

LISANDRE.

Tout depend aujourd'huy de la bonté celeste:  
 Son espoir est douteux, le danger manifeste;  
 Et s'il ne veut sortir de son enchantement,  
 Florestor, vous & moy travaillons vainement.  
 Mais puisque l'ombre regne, & que chacun re-  
 pose,  
 Allons voir si le Prince aura fait quelque cho-  
 se.



## SCENE SECONDE.

ROSEMONDE, ANTHENOR, MELANIRE.

ROSEMONDE.

**R** A bons Dieux! Anthenor, que m'avez vous  
appris?

ANTHENOR.

*Ainsi que vostre esprit, le mien reste surpris.*

ROSEMONDE.

*Ce prodige incroyable est vne menterie,  
Qui nous vient de l'enfer, qu'inspire vne Furie.*

ANTHENOR.

*Madame, elle m'a dit qu'il est en son pouuoir,  
De prouuer ce prodige en vous le faisant voir.*

I ij

## ROSEMONDE.

*Certes elle a raison, car aux grandes merveilles,  
Il nous faut pour tesmoins les yeux & les oreil-  
les:*

*Et quelques vrais qu'ils soient, mon cœur morne &  
transi,  
Aura peine à les croire, en voyant celle-cy.*

## MELANIRE.

*Si vostre Majesté s'appaise, & se console,  
Elle verra bientôt l'effet de ma parole.*

## ANTHENOR.

*Je vous descouvre vn mal que ie pouuois celer;  
Mais les loix de l'Estat m'ont forcé de parler:  
Loix qu'un Prince seueré a luy mesme ordonnées,  
Et qui n'espargnent point les testes couronnées:  
Qui veulent qu'un tel crime ait sa punition,  
Sans excepter de rang, ny de condition.*

## ROSEMONDE.

*O Mere infortunée! ô fille detestable!  
Si tout ce qu'on me dit se treuve véritable,*

Quel supplice assez grand suffit à te punir,  
 D'un crime qui me tue à m'en ressouvenir?  
 Un simple iardinier satisfait ton envie:  
 Ha! cét infame choix te va couster la vie;  
 Celle dont tu la tiens ne te la peut sauuer:  
 Car ce crime est trop noir, ton sang le doit lauer.  
 Et l'ardeur illicite où s'engage ton ame,  
 Pour te purifier demande vne autre flame;  
 Qui remplisse d'effroy l'esprit de tous les miens,  
 Et qui sauue l'honneur du Sceptre que ie tiens;  
 Qui ne doit point aller en ta main trop pollué:  
 C'en est fait, il le faut, & i'y suis resoluë;  
 Qu'elle meure l'infame, & que le chastiment,  
 Mesure sa rigueur à son auuglement.  
 Malgré vous, amitié, dedans ceste aduventure,  
 L'honneur se trouuera plus fort que la nature;  
 Icy mon interest le cede à mon deuoir.

## M E L A N I R E.

Madame voicy l'heure où vous les pourrez voir.

## R O S E M O N D E.

Si ton discours est faux, vois où tu te hazardes:  
 Faites venir Ariste, & quatre de mes gardes,

Elle par-  
 le à Au-  
 thenor.

*Ce nombre suffira pour les saisir la nuit,  
Mais que cela se fasse avecque peu de bruit:  
Revenez dans ma chambre, où ie vay vous atten-  
dre:*

*Suy moy, tu seras prise, ou tu les feras prendre.*



## SCENE TROISIEME.

### CLEARQUE.

**E***ureux & doux moment, avance ton re-  
tour,*

*Ramene quand & toy l'obiet de mon a-  
mour.*

*Fais reuoir à mes yeux la beauté qu'ils ado-  
rent,*

*Et t'en viens deuorer les soins qui me deuorent:*

*Si la belle Argenie ose encor sommeiller,*

*Toy qui m'as esueillé va t'en la resueiller:*

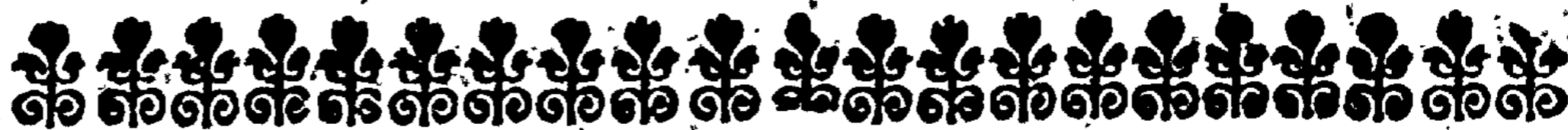
*Volle de grace Amour vers ma belle ennemie,*

*Reproche luy pour moy qu'elle est trop endor-  
mie,*

Et luy dis qu'un repos si profond, & si doux,  
Sied mal à des esprits que font languir tes coups:  
Fais la ressouvenir qu'elle s'est engagée:  
Mais non, demeure icy, ma peine est soula-  
gée?

L'apperçoyma Deesse; ô Ciel en ce transport,  
Un excès de plaisir me donnera la mort:  
Sa couleur est desia sur mon visage peinte;  
Le veritable amour ne va iamais sans crainte;  
Elle suit son espoir; & toujours le respect,  
S'imprime dans mon cœur, à son aimable as-  
pect.





## SCENE QUATRIESME.

ARGENIE, PHILISE, CLEARQUE.

ARGENIE.

**E** Etremble,

PHILISE.

O quel danger! la valeur signalee!

ARGENIE.

Ouy; ne t'esloigne point; reste dans ceste allée,  
 Le destin a voulu vous ouvrir mon secret,  
 Mais n'en abusez pas, soyez toujours discret;  
 Et m'assurez encor, puisque ie suis sortie,  
 Comme de vostre amour, de vostre modestie.

CLEARQUE.

Après ce que ie dois Madame, à vos bontez,  
 Je n'agiray jamais que par vos volontez:

Et

Et si j'ay des desirs en ce lieu solitaire;  
 Je scauray par respect, les souffrir, & les taire:  
 Et sans que vous ysiez d'un absolu pouuoir,  
 Je resteray tousiours aux termes du deuoir.  
 Aussi bien j'ay desia trop d'heur, & trop de gloire,  
 D'occuper quelque lieu dedans vostre memoire,  
 Apres un biensy grand, où pourrois-je aspirer?  
 Qui possede cét heur n'a rien à desirer.

## A R G E N I È.

Suiuant de la vertu les traces adorables,  
 Là raison & l'amour seront inseparables;  
 Et ie seray rauie, & vous serez charmé,  
 Sy vous vous contentez d'aimer, & d'estre aimé.

## C L E A R Q V E.

Ma flamme tient du lieu dont elle est animée;  
 Je nourris vn grand feu, mais il est sans fumée:  
 Et loing de me donner vn sentiment abiect,  
 Il est pur & diuin, ainsi que son obiect.

## A R G E N I È.

Ha! certes, ce propos est digne d'un grand Prince,  
 Qui scait regir son cœur ainsi que sa province;

*Qui sçait donner des loix aux iniustes desirs;  
Moderer sa puissance, & reigler ses plaisirs.*

CLEARQUE.

*Ie n'en ay pas l'esprit, mais i'en ay bien le grade:*

ARGENIE.

*Tant s'en faut, c'est l'esprit qui me le persuade:  
Mais dites vostre nom:*

CLEARQUE.

*ie ne puis reculer,*  
*Il faut viure ou mourir, se resoudre, & parler:*  
*Princesse, vous sçavez.....*



## SCÈNE CINQUIÈME.

ROSEMONDE, ANTHENOR, ARISTE,  
MELANIRE, CHŒUR DE GARDES, AR-  
GENIE, CLEARQUE, PHILISE.

ROSEMONDE.

*Q*u'est-ce que tu regardes?  
*Dieux ! tu n'as que trop veu ; prenez-les tous deux,*  
*Gardes.*

ARGENIE.

*Nous sommes descouverts :*

CLEARQUE.

*pourquoy la prenez-vous ?*  
*Moy seul dois ressentir l'effect de ce courroux.*

ROSEMONDE.

*Qu'on les meine à sa chambre : ô douleur excessiue !*  
*Faut-il que ie te souffre, & que ie reste viue ?*

K ij

*L'aise de la vengeance occupe tous mes sens,  
Je ne scaurois la dire ainsi que ie la sens;  
Orgueilleux, tu scauras qu'une femme en colere,  
Est capable de tout, quand elle ne peut plaire.*

PHILISE,

*Ha Ciel, quel accident! ô bons Dieux quel malheur!  
Mais Philise, tais-toy; resiste à la douleur,  
Et sauue ton esprit de l'ennuy qui le presse,  
Puis qu'on ne te void point, pour sauuer ta Mai-  
stresse.*



## SCENE SIXIESME.

LISANDRE, FLORESTOR.

LISANDRE.

**L** E signal faict en vain me donne de l'effroy:

FLORESTOR.

Passant en vostre cœur, il vient iusques à moy.

LISANDRE.

Certain bruiet entendu, forme vne conjecture,  
Qui me dit que le Prince est dans quelque aduentu-  
re,

Où ie tiens qu'aujourdhuy ce grand cœur se per-  
dra:

Frappez encore vn coup, pour voir s'il respondra.

Voicy la mesme place, & le temps ordinaire:

Sans doute mon soupçon n'est point imaginaire;

On l'aura descouuert.

LE PRINCE  
FLORESTOR.

*ie le crois asseuré:*  
*Mais qu'avecque le Ciel, l'enfer soit coniué,*  
*Que pour nostre malheur l'un & l'autre conspire,*  
*Il faut que ie me perde, ou que ie le retire.*  
*Sautons dans le iardin, & sans plus discourir,*  
*Ayons l'honneur de vaincre, ou celuy de mourir.*

LISANDRE.

*Scachez quand il faut rendre vn service fidele,*  
*Que ie ne manque point ny de cœur, ny de zele,*  
*Je voy bien le perit, mais sans estonnement:*  
*Regardez Florestor de l'œil du iugement,*  
*Dequoy pourra servir nostre foible assistance ;*  
*A ce coup de malheur, opposez la constance;*  
*Faisons la guerre à l'œil, quoy qu'il puisse arriver ;*  
*Et s'il nous faut mourir, mourons pour le sauuer.*

FLORESTOR.

*Pardõnez-moy Lisandre, vn discours qui vous fasche:*

LISANDRE.

*Le iour nous monstrera ce que la nuit nous cache:*

*Nous scaurons plus au vray le succez aduenu,  
Veuillent les Dieux tous bons, qu'il ne soit pas con-  
nu;*

*Car si les immortels sont sourds à ma priere,  
Ce funeste iardin sera son cimetièrre :  
La fureur de la Reine esclattera sur luy;  
Et certes de leur main tout despend aujour d'huuy.*

## FLORESTOR.

*Resolu de mourir si nostre attente est vaine,  
Scachez que son tombeau le sera de la Reine.*





*SCENE SEPTIESME,*

ROSEMONDE, ANTHENOR, ARGENIE,  
 CLEARQUE, PHILISE, ARISTE,  
 CHŒVR DE GARDÉS.

ROSEMONDE.

**P**uis qu'il me faut punir ce que ie viens de  
 voir,  
 Lisez vn peu la Loy qui m'en donne pouuoir.

ANTHENOR.

Lors qu'vn Roy sera pris de la Parque meur-  
 triere,

Il lit dās  
vn gros  
volume. S'il ne laisse en mourant qu'vne fille heritiere,  
 Nous voulons que la vefue ait tousiours en la  
 main,

Le Sceptre qui luy donne, vn pouuoir souue-  
 rain,

Jusqu'à

Jusqu'à tant que l'Himen acheuant sa tutelle,  
Mette dedans le Throsne vn Prince digne  
d'elle.

ARGENIE.

*Permettez - moy de dire à vostre Majesté,  
Qu'ainsi vostre pouuoir se treuve limité,  
Et que la Loy me donne à regir cét Empire,  
Puis qu'on voit à mon choisis tout ce que ie desire.*

ROSEMONDE.

*Le choisis d'un Jardinier! Dieux, qui n'en rougira?  
Poursuinez:*

ANTHENOR.

*Des amans, qui le premier aura <sup>Il lie</sup>  
Móstré la sale ardeur qu'il nourrissoiten l'ame, <sup>en espi</sup>  
Afin de le punir, qu'il meure dans la flame.*

ROSEMONDE.

*Auez vous entendu ce que porte la Loy?  
Repondez-y tous deux:*

CLEARQUE.

*ce fut moy,*

ARGENIE.

*ce fut moy.*

L

*Glorieuse dispute, honorable mensonge,  
Ou plustost verité, qui paroist vn beau songe.*

CLEARQUE.

*De nos deux qualitez, faites comparaison,  
Et puis vous connoistrez qui de nous a raison;  
Le moyen qu'une fille ait eu cette assurance?  
Elle faiët vn discours qui n'a point d'apparence :  
Son grade & ce propos se vont contredisant:  
Si son cœur a peché, c'est en s'en accusant:  
Ce fut moy qui premier descouris mon enuie ;  
Faites donc que ma mort luy conserve la vie;  
Soyez iuste & clement, & comme vostre rang,  
Madame, conservez les sentimens du sang.*

ARGÉNIE.

*Non, non, n'escoutez point la fureur insensée,  
Qui parle par sa bouche, & trahit sa pensée:  
En se voulant charger de mon sort rigoureux,  
Il n'est point criminel, mais il est amoureux;  
Et quelque vain effort que son amitié face,  
Ingez qui des mortels auroit bien en l'audace*

## D E G V I S E .

8.

D'oser me descouvrir ses feux & sa langueur,  
Si pour voir son esprit, ie n'eusse ouuert mon cœur;  
Et conceuant premiere vne flame eternelle  
Il demeure innocent, & ie suis criminelle?

A moins que d'estre iniuste on ne peut l'atta-  
quer;

Et le decret des Loix ne se peut reuoquer.

Qu'il eschappe, qu'il viue, & que l'Infante meu-  
re:

Elle ne peut auoir de fortune meilleure:

Elle meurt sans douleur, & son esprit charmé,

Cessant de viure en soy, vit en l'object aimé.

## C L E A R Q V E .

Est-ce ainsi qu'on tesmoigne vne amour mutuel-  
le?

Vous pensez m'estre douce, & vous m'estes cruel-  
le.

## A R G E N I E .

Celuy qui me cherit, me veut-il affliger?

## C L E A R Q V E .

Vous me desobligez, en croyant m'obliger.

L ij

ARGENIE.

*C'est à vous d'obeïr sans faire résistance :*

CLEARQVE.

*C'est à moy de mourir , pour preuuer ma constan-  
ce.*

ARGENIE.

*Vous enviezz mon heur,*

CLEARQVE.

*Vous haïssiez mon bien:*

ARGENIE.

*Policandre;*

CLEARQVE.

*Madame , & quoy, ne puis-ie rien?  
Puis que ie suis heureux, que ie cesse de viure;*

ARGENIE.

*Mon esprit en partant , vous permet de le sui-  
ure.*

*Mais ne combattez plus contre la verité:*

CLEARQVE.

*Madame, vous sçavez qu'elle est de mon costé.*

R O S E M O N D E.

*O dieux! par quel moyen vaincrons nous cét obstacle?*

A N T H E N O R.

*La prudence des Loix, a preueu ce miracle,  
Oyez touchant cela ce qu'elle met au iour.*

*S'il arriue par fois que la force d'amour,  
Oppose aux yeux de tous l'espoisseur d'une  
nuë,*

*Il conti-  
nuë de  
disc.*

*Et que la verité ne soit pas bien connuë,  
Qu'ils soustiennent tous deux auoir premier  
peché,*

*Pour connoistre l'auteur de ce crime ca-  
ché;*

*Nous voulons en ce cas, que le combat le  
preuue;*

*Et leur donnons huit jours, à dessein qu'il se  
treuue*

Suiuant le cry public, & faiet en chaque  
endroit,

Vn guerrier qui defende, & conferue leur  
droit;

Afin que le vainqueur descourant le cou-  
pable,

Rende par sa valeur, nostre arrest equitable.

Que si l'vn d'eux en manque, & que l'autre en  
ait vn,

Nous defendons de faire, vn chastiment  
commun,

Voulons que l'assisté s'exempte du supplice,

Mais que n'en ayant point, l'vn & l'autre  
perisse.

*Voila ce que les Loix disent sur ce subject.*

#### ROSEMONDE.

*Ostez moy ce funeste & desplaisant object;*

*Je meurs en les voyant, & mon esprit s'égare:*

*Qu'on les meine au donjon, faites qu'on les separe,*

*Et que Philise seule ait droit de la seruir.*

#### CLEARQUE.

*C'est me ravir le iour, que de me la ravir:*

*Je me meurs, ie suis mort, ie suis vn corps sans  
ame,*

*Laissez vous vaincre enfin, vueillez viure, Mada-  
me.*

## A R G E N I E.

*Je scay trop bien aimer, pour auoir ce soucy;  
Et tu me blasmerois, si i'en vsois ainsi.*

## R O S E M O N D E.

*O constance admirable, autant qu'elle est es-  
galle!*

*Prodige, qu'un rustic ait vne ame Royale!*

*Qui ne s'ébransle point, par l'object du danger!*

*Qui se tient tousiours ferme, & qu'on ne peut  
changer!*

*Qui se mocque du feu, dont on voit la fumée!*

*Et qui ne craint la mort qu'en la personne ai-  
mée!*

*Certes nature eut tort qu'elle ne mit en toy,*

*Ainsi que la valeur, la qualité de Roy.*

*Que ie porte en l'esprit vne douleur amere!*

*Je suis Reine, il est vray; mais pourtant ie suis  
Mere.*



*Et de quelque discours que ie flatte mon dueil,  
Le songe à son berceau pensant à son cerueil :  
Helas ie n'en puis plus, en vain ie m'éuertuë;  
Fille, ie t'ay faict naistre, & ta faite me tuë.*



ACTE



ACTE CINQUIÈME.

CLEARQUE, ARISTE, ARGÉNIE,  
 PHILISE, LISANDRE, FLORESTOR,  
 MELANIRE, RUTILE, ROSEMONDE,  
 ANTHENOR, CHŒUR DE COVRTISANS,  
 CHŒUR DE PEUPLE, CHŒUR DE  
 TROMPETTES, ARMILE, IUGES DE  
 CAMP, THEOTIME, ARCHANE.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLEARQUE, ARISTE.

CLEARQUE.

**R** Raue Ariste, sçachez qu'en ces tourmens of- Il est en  
 ferts, prison.  
 Le venirois la flame, & cherirois mes fers,

M

*Si mon amour pouuoit (secondant mon attente)  
Espargner par mon sang, celuy de vostre Infante.*

*Je ne regarde qu'elle en ce coup de mal'heur,  
Et le soing de mes iours ne fait pas ma douleur.  
Que la Reine en colere inuente des tortures,  
Qu'on me face endurer les peines les plus dures,  
Qu'on lasse les bourreaux en me persecutant,  
Je souffriray sans pleindre, & ie mourray content;  
Pourueu que faisant voir son ardeur infinie,  
Mon cœur se puisse perdre & sauuer Arge-  
nie;*

*Ce trespas glorieux, n'auroit que du plaisir;  
Et certes il est seul l'obiet de mon desir.*

ARISTE.

*Generoux estrange, croy que c'est avec peine,  
Que ma charge m'oblige à ce que veut la Reine:  
Je plains ton infortune, & loing de te blasmer,  
Ton extreme valeur me contrainct à t'aimer,  
Je voy par la raison, considerant ta faute,  
Qu'il faut pour la commettre, auoir vne ame haute.  
Et si dessous le faix tu restes abbatu,  
C'est manque de bon-heur, & non pas de vertu.*

## CLEARQVE.

Plût à ce Dieu puissant qui faiët naistre ma flamme,

Qu'vn rayon de pitié vous peüst entrer en l'ame,  
 Que le sort d'Argenie, & non pas mes tourmens,  
 Afin de la sauuer, esmeust vos sentimens:  
 Et qu'il me fust permis espousant sa querelle,  
 De m'offrir contre moy, pour combattre pour elle;  
 Mais avec vn serment obserué sans mentir,  
 De rentrer en prison, l'en ayant faiët sortir.

## ARISTE.

Supposé qu'on le fist, tu perdrois ta Maistresse,  
 Non manque de valeur, mais à faute d'adresse:  
 Ton mestier & le nostre ont des regles à part.

## CLEARQVE.

On doit tousiours donner quelque chose au hazard;

Et puis, courtois Ariste, il faut que ie vous die,  
 Que ma main est adroite autant qu'elle est hardie:  
 Ouy, ie leue le masque, & ie vous fais scauoir,  
 Que ie ne suis pas nay ce que ie me fais voir.

En nob'esse de sang ie ne cede à personne;  
 Et le rang que ie tiens m'acquiert vne Couronne.  
 Mais la force d'amour, qui regne absolument,  
 M'a fait resoudre en fin à ce déguisement.  
 Que si pour mieux aider à vostre cognoissance,  
 Et vous preuuer par là que telle est ma naissance,  
 Vous vouliez receuoir quelques ioyaux offerts,  
 Et souffrir que de l'or me deliurast des fers,  
 Je vous en donnerois; mais loing de l'entreprendre,  
 Je tiens vostre courage incapable d'en prendre,  
 Et ce que mon pouuoir vous prome: maintenant,  
 C'est de vous esleuer plus haut que Lieutenant,  
 De vous donner vn grade en la Cour de mon pere,  
 Qui vous fera benir la faueur que i'espere,  
 Et qui vous fera voir, mesme apres montrespas,  
 Que si quelqu'vn me sert, il ne s'en repent pas.  
 Je dis apres ma mort, car ie ne veux plus viure,  
 Si par vostre moyen l'Infante se deliure;  
 Et sans vous asseurer au gage de ma foy,  
 Ordonnez des soldats qui respondent de moy:  
 Afin qu'apres auoir satisfaiet mon enuie,  
 Si le combat offert me laisse encor en vie,  
 Je vienne me remettre en l'estat où ie suis,  
 Et vous tirer de peine, en me tirant d'ennuis.

Il luy  
 montre  
 des pier-  
 rerres.

ARISTE.

Ce dessein genereux que nul autre n'égale,  
 Preuve bien clairement que vostre ame est Royale;  
 Je le voy, ie le crois, & ie me sens ravir  
 Celuy que i' auois faiect de ne vous pas seruir.  
 Vostre vertu me force à vous estre propice;  
 Bien que ce haut projet me monstre vn precipice;  
 Et de mes compagnons disposant absolu,  
 Vous sortirez Monsieur, si i'y suis resolu.  
 C'est l'vnique moyen de sauuer la Princesse:  
 Car le peuple qui croit vostre feinte bassesse,  
 La mesprise, la hait, & la verra souffrir,  
 Sans que pour son subiect aucun se vienne offrir.

CLEARQVE.

Sauuons la braue Ariste, allons secher ses larmes.

ARISTE.

Mais si ie le permets, où prendrez vous des armes?

CLEARQVE.

Mon Escuyer m'en garde en vn bourg prés d'icy:

ARISTE.

Sortons, vous le voulez, & ie le veux aussi.

M ij

*Ma faute à mon aduis n'est pas fort criminelle :  
 Mais souffrez que ie parle à vostre sentinelle,  
 Afin que par cét or que vous m'avez offert,  
 Ainsi que le chemin, son cœur vous soit ouvert.*

CLEARQUE.

*Ha! que ne dois- ie point pour vn si bon office!*

ARISTE.

*Mais veüillez recueillir le fruit de mon seruire,  
 Et sans vous amuser en discours superflus,  
 Vous estant présenté, ne vous renfermez plus:  
 Et ceste chere Infante à bon port arriüée,  
 Songez à vous sauuer apres l'auoir sauüée:  
 Où ferons nous retraicte, estant lors dégagez?*

CLEARQUE.

*Vous le scaurez bien tost, & qui vous obligez.*



## SCENE SECONDE.

ARGENIE, PHILISE.

ARGENIE.

**L**aisse enfin à l'Amour le soing de me conduire :

Elle est  
en pri-  
son.

Voyons si la fortune est lasse de me nuire ;  
Et puis que ton courage ose tout hazarder,  
Faytes derniers efforts, pour me faire euader.  
Ce n'est pas que mes soings regardent ma personne,  
Et tu me cognois mal si ton cœur m'en soupçonne ;  
Un plus noble dessein occupe mon penser ;  
Mais le peril nous presse, il le faut deuancer.  
As-tu veu Clorian ? me sera-t'il fidelle ?  
Auray-ie de sa main ce que i'espere d'elle ?  
Ce siecle a-t'il encor quelques amis constans ?  
Aura-t'il ses vertus, ou les vices du temps ?  
Ta-t'il faiët voir à nud sa bonne conscience ?  
Responds viste, & pardonne à mon impatience ;

C'est son  
Escuyer.



*Parle moy franchement, & ne me cele rien;  
Car ie sçay recevoir, & le mal & le bien.*

PHILISE.

*Madame, il m'a promis de suivre vostre envie,  
Deust-il perdre en ce iour & l'honneur & la vie :  
Il a desia chez luy l'esquipage dressé,  
Le mieux que le permet vn depart si pressé.  
Reste qu'à la faueur de l'habit que ie porte,  
Vous alliez abuser les gardes de la porte :  
Vous trouuerez apres au bas de l'escalier,  
Pour vous donner la main ce braue Cavalier :  
Abaissez bien mon voile, afin qu'on ne vous voye :*

ARGENIE.

*Vne extreme douleur se mesle avec ma ioye,  
Et ie rougis de honte, en te laissant icy :*

PHILISE.

*Philise ne vaut pas l'honneur de ce soucy;  
Et mon esprit heureux, n'aura que trop de gloire,  
S'il reuit par ma mort dedans vostre memoire;  
Passez à l'antichambre ; & sans perdre vn moment,  
A fin de vous sauuer, changeons d'habillement.*

SCENE



## SCENE TROISIEME.

LISANDRE, FLORESTOR.

LISANDRE.

**N**ostre crainte est certaine, & sa perte assurée,  
Le destin y consent, la Reine l'a jurée.

FLORESTOR.

Quoy, l'a-t'on reconu?

LISANDRE.

Non; mais c'est qu'en ce jour  
Le malheur a permis qu'on ait sceu son amour;  
Que les Loix de l'Etat, funestes & fatales,  
Veulent estre puny de peines capitales;  
L'on a surpris la nuit l'Infante avecque luy:  
Or jugez quel espoir nous demeure aujourdhuy;

N

*On vient de publier leur prise infortunée.*

FLORESTOR.

*De force & de raison mon ame abandonnée  
Sent en soy les effets d'une extrême terreur,  
Et tous ses mouvemens vont iusqu'à la fureur.  
Ne le descourrir point c'est vouloir qu'il perisse ;  
Et dire ce qu'il est, c'est haster son supplice :  
O Dieux qui cognoissez iusqu'où vont mes douleurs,  
Helas ! faites finir mes iours, ou ses malheurs :  
Et ne permettez pas que cét excellent Prince,  
Rencontre son tombeau dedans ceste prouince,  
Sauvez-le du peril où l'amour l'a ietté,  
Et par vostre pouuoir, & par vostre bonté.  
Tout autre espoir en moy se réduit en fumée ;  
Naples nous peut donner vne puissante armée :  
Mais avant que ie puisse en aduertir le Roy,  
Le Prince aura suby les rigueurs de la Loy,  
De sorte qu'en l'estat que sa fortune est mise,  
C'est de vous, immortels, que depend sa franchise.*

LISANDRE.

*Pour l'exempter du mal qu'on luy faict endurer,  
Le treuve qu'il nous reste un moyen d'esperer :*

*Le combat est permis, nous le pouvons deffendre:*

FLORESTOR.

*Vous me ressuscitez, brave & sage Lisandre;  
Si l'on peut empescher son trespas pour s'offrir,  
Il est bien assure de ne le pas souffrir.*

*Mais sans perdre le temps allons en diligence,  
Dire aux iuges du camp que ie prens sa deffence.*

LISANDRE.

*Bien que vous le vouliez, ie n'en suis pas d'accord:  
Ce que ie vous permets est de tirer au sort,  
Pour voir qui de nous deux choisira la fortune:  
Soit comme l'amitié ceste gloire commune.*

FLORESTOR.

*Mene-t'on dans la place icy les prisonniers?*

LISANDRE.

*On le faisoit ainsi iusqu'aux siecles derniers,  
Qu'un tumulte arriué fit changer cét vsage:*

FLORESTOR.

*L'ay quelque chose au cœur, qui m'est de bon presage:*

*Allons voir qui de nous devra se presenter,  
Puisque par ce moyen on vous peut contenter.*

LISANDRE.

*Tant que durent huit iours la barriere est ouverte:*

FLORESTOR.

*Nous ne scaurions trop tost empescher nostre per-*



## SCENE QUATRIESME.



MELANIRE.

**N**domptable Tiran qui regnes dans mon  
cœur,

Après vn grand combat tu restes le vainqueur,  
Tu chasses le dépit de mon ame insensée,  
Et tu luy fais changer sa dernière pensée.

L'aime encor Policandre, & tu me fais sentir,

Qu'on ne nuit en amour que pour s'en repentir:

Et que quelques efforts que la liberté face,

Toujours l'objet aimé sçait obtenir sa grace:

Plaire comme autrefois, conseruer son pouuoir,

Et donner des desirs quand on ne le peut voir.

O funestes transports qui gouuernez mon ame!

Vous seuls auez soufflé cette tragique flame,

Qui s'en va consumer le plus beau des amans,

Et me faire mourir par ses propres tourmans.

Mon ame à la fureur s'est trop abandonnée;

Malheureux Policandre, Infante infortunée;

N ij

*Puisquē ce mauvais sort ne se peut plus chan-*  
*ger,*

*Au moins par mon trespas ie vous scauray vanger.*



## SCENE CINQUIESME.

RUTILE, MELANIRE.

RUTILE.

**M**ais qu'est-il deuenu, ne m'en peux-tu rien  
 dire?

MELANIRE.

*Non; fuis de ce iardin comme de cēt Empire;  
 Fuis dis-ie, avec ces biens qu'un Prince t'a donnez,  
 Et va passer ailleurs tes iours mieux fortunez:  
 Mais ne t'informe point de l'espece du crime:  
 Et pour mon triste cœur, que le malheur oppri-*  
*me,*

*Il va chercher la mort pour rencontrer la paix,  
 Console toy Rutile, adieu pour tout iamais.*

## RUTILE.

*Quel estrange discours! ô Ciel quelle furie!  
 Que veut-elle bien dire en cette resuerie?  
 N'importe, esloignons nous, puis qu'il nous reste encor,  
 Ce que i'aime plus qu'elle, & la franchise, & l'or.*



## SCENE SIXIÈME.

ROSEMONDE, ANTHENOR, THEOTIME,  
 ARCHANE, CHŒUR DE COURTISANS,  
 CHŒUR DE PEUPLE, ARMILE, IUGES,  
 DE CAMP, CHŒUR DE TROMPETTES.

## ROSEMONDE.

**D**Euple qui connoissez le subiect de ma peine,  
 Qui scauez quel deffastre attaque vostre Reine,  
 Souffrant vnsi grand mal dont vous estes tesmoins,  
 e l'en pouuant guerir pleignez la pour le moins.  
 onnez quelques souspirs au soin qui l'importune;  
 t remarquez en moy ce que peut la fortune,



*Qui se mocquant du grade, & du pouuoir humain,  
Regne, & me vient oster le Sceptre de la main.*

*Me voicy dans la place, où cette inexorable  
Doit peut-estre aujourdhuy me rendre miserable,  
Et vous raurir à tous celle qui doit regner.*

*Enfin, quoy qu'il en soit, ie viens vous tesmoigner,  
Que le respect des Loix, comme de la Couronne,  
Peut tout sur mon esprit, voyant qu'il abandonne  
Mon unique heritier à leur seuerité;  
Supplice que ie souffre, & qu'elle a merité.*

ANTHENOR.

*Madame, i'apperçois vn guerrier qui s'aduance:*

SCENE



SCENE SEPTIESME.

ARGENIE.

**A**rdonne cher Amant à mon peu de vaillan-  
 ce,  
 Si ceste foible mainne te sauue en ce iour,  
 Je puis manquer de force, & non iamais d'amour.

Elle a la  
 visiere  
 baissée,  
 & dit ce-  
 cy tous  
 bas,

ANTHENOR.

Pour qui combattez vous ? faites-le nous enten-  
 dre :

ARGENIE.

Pour le plus innocent :

ANTHENOR.

pour qui ?

ARGENIE.

pour Policandre.

Q

*Prodige, qu'un païsan rencontre du support?  
Fille, on ta prononcé ta sentence de mort.*



SCENE HVICTIESME.

FLORESTOR, LISANDRE.

FLORESTOR.

**N**ous sommes prevenuz, il s'offre pour mon  
Maistre:

LISANDRE.

*Puis qu'il est le premier, il nous luy faut permettre  
De deffendre son droict:*

FLORESTOR.

*S'il le faut, ie le veux.*

LISANDRE.

*Mais secondons encor ses armes de nos vœux.*

ANTHENOR.

*Vn autre Cavalier se presente à la lice:*

## SCENE DERNIERE.

CLEARQVE.

***A** Dorable Argenie, accepte le service,  
Que mon bras te va rendre:*

*Il a la  
visiere  
baissée,  
& dit ce-  
la tout  
bas.*

FLORESTOR.

*Ha que vois-ie ô bons Dieux!  
Les armes de mon Maistre esclattent en ces lieux!*

ANTHENOR.

*Dites ce qui vous meine en cette compagnie?*

ARGENIE.

*Je suis pour Policandre,*

CLEARQVE.

*Et moy pour Argenie.*

O. ij

Elle par-  
le bas.

*Foible & debile espoir, tasche de subsister :  
Le Ciel, vaillant Heros, daigne icy t'assister,*

ANTHENOR.

Les trô-  
pettes  
sonnent.

*On vous donne à tous deux le congé de la Reine,  
Acheuez par le fer le dessein qui vous meine.*

FLORESTOR.

*Le traistre, le voleur, il desrobe aujour d'huy  
Les armes de mon Maistre, & les prend contre luy!*

ARGENIE.

Elle par-  
le bas.

*Quel est cét importun, qui vient sans qu'on l'appel-  
le ?*

CLARQUE.

Il dit ces  
trois  
premiers  
verstout  
bas.

*Quel visage inconnu s'engage à ma querelle?  
Scache cruel amy que tu ne me plais pas,  
Et que cette faueur aduance ton trespas.  
Pourquoy viens tu deffendre vn meschant, vn coupa-  
ble,  
Qui se iuge de vie, & de grace incapable?*

*Qui ne t'apprenne point, qui desire finir,  
Et que ton bras iniuste empesche de punir.  
Soit en d'autres exploicts ta valeur occuppée,  
Si tu veux te sauuer des coups de mon espée.*

## A R G E N I E.

*Pourquoy nous amuser d'inutiles discours?  
Sans doute les meilleurs sont icy les plus courts.  
Sois pour qui tu voudras, ie suis pour Policandre:  
Ne harangue donc plus, & songe à te deffendre.*

Ilz met-  
tent l'es-  
pée à la  
main &  
se battent.

## C L E A R Q U E.

*O le lasche vanteur, qu'il a peu resisté!  
Reconnois ta foiblesse, & ta temerité.  
Iuste Ciel c'est l'Infante! helas barbare infame,  
Elle vient te sauuer, & tu luy ravis l'ame!  
Elle combat pour toy, tu la priues du iour!  
Monstre dénaturé, tu n'eus iamais d'amour.*

Elle  
tombe.

Il luy  
oste le  
casque.

## R O S E M O N D E.

*O Dieux, c'est Argenie!*

## A R G E N I E.

*Acheue ta victoire,  
Ialoux de mon repos, ennemy de ma gloire,*

O iij

110

LE PRINCE

*Perds, au lieu de sauuer celle que tu deffends;  
Et voy qu'elle te hait pour le soing que tu prends.*

ROSEMONDE.

*Sa fortune aujour d'huy n'en sera pas meilleure:*

CLEARQUE.

*Puis que ie suis vainqueur, que Policandre meure;  
Le voicy, commandez que ce soit devant vous,  
Ce bien-heureux trespas me semblera fort doux.*

*Il oste  
son ha-  
billemēt  
de teste.*

ROSEMONDE.

*Ce miracle nouveau me remplit de merueille;  
Bons Dieux, qui veit iamais aduanture pareille?*

CLEARQUE.

*N'observera-t'on pas ce que prescrit la Loy?*

ARGENIE.

*Non; il faut si tu meurs que ie meure avec toy,  
Ie hay presque ta main, à cause qu'elle m'aide:*

CLEARQUE.

*Vous augmentez mon mal, mais i'en scay le remede.*

Madame, trouvez bon qu'en cet extremité,  
 Je puisse ouvrir mon cœur à vostre Maïesté,  
 Et que ie la coniuire en sauuant la Princesse,  
 De se resoudre icy d'accomplir sa promesse,  
 Qui porte qu'on la donne, à qui vous donnera  
 La teste de Clearque,

R O S E M O N D E .

Et bien qui le fera?

C L E A R Q U E .

Moy Madame, qui suis ce miserable Prince,  
 Que l'Amour a conduit dedans ceste Prouince,  
 Ce Clearque odieux, mais pourtant innocent;  
 Vous desirez sa teste, & son cœur y consent.  
 Je la mets à vos pieds, & ie vous l'abandonne:  
 Vous souhaitez ma mort, faites qu'on me la donne;  
 Espargnez par mon sang le vostre qui vaut mieux:  
 Ainsi iamais object ne desplaise à vos yeux;  
 Ainsi puisse regner l'Infante prisonniere,  
 Et que ceste douleur soit pour vous la derniere.  
 Vangez vous; perdez moy, sans tarder vn mo-  
 ment;  
 Et vous ressouuenez quel est vostre serment.

Il se met  
 à genoux



Mais pour vous contenter, & suivre mon envie,  
 Refusez moy l'Infante, & m'accordez sa vie;  
 C'est tout ce que demande vne esprit amoureux,  
 Qu'au milieu des tourmens vous pouuez rendre heu-  
 reux.

## ROSEMONDE.

O Ciel! ô sort! ô Dieux! quel conseil dois-je suivre?  
 Mon vœu reste imparfait, si je le laisse viure,  
 Et si pour le punir son sang est espendu,  
 Quel honneur d'attaquer vn ennemy rendu?  
 Amant, fille, mary, courage, amour, memoire,  
 Que dois-je faire icy pour conseruer ma gloire?  
 Oublier, ou haïr? punir, ou pardonner?  
 Immoler ma victime, ou bien la couronner?  
 O diuers sentimens, vous me donnez la gesne,  
 Et ie ne puis choisir, ny l'amour, ny la haine.

## ARGENIE.

Nous sommes l'un & l'autre indignes de pitié;  
 Mais donnez luy la vie, & non vostre amitié;  
 Et souffrez que mon sang efface l'infamie,  
 Des folles passions d'une amante ennemie.

Qu'il

Qu'il vive & que ie meure; & que ce fer vainqueur,  
 Trouve ainsi que ses yeux le chemin de mon cœur.

Elle se  
 jette sur  
 l'espée  
 du Prin-  
 ce, mais  
 on l'em-  
 pesche,

## CLEARQUE.

Ha cruelle Argénie, est-ce ainsi que vostre ame,  
 Veut prouver son amour & faire voir sa flame?  
 Ainsi donc vostre esprit a voulu me trahir?

## ARGENIE.

Je quitte vn ennemy que ie ne puis haïr.  
 Et bien que ma vertu sans subiect on soupçonne,  
 Vn nom me faict horreur dont i'aime la personne;  
 Ouy ie t'aime Clearque; & c'est en ce moment,  
 Pourquoi ie veux finir, pour finir en t'aimant,  
 En estant assuré, supprime ce reproche.

## CLEARQUE.

Puis qu'on ne peut fleschir ce courage de roche  
 Permets moy de meurtrir ce cœur remply de foy,  
 I'en demande congé parce qu'il est à toy.

Comme  
 il se veut  
 tuer la  
 Reine le  
 retient;

## ROSEMONDE.

Non, non, vivez tous deux, ceste amour sans pareille,  
 Qui me ravit le cœur, & me charme l'oreille,

Deuroit aussi bien qu'elle eterniser vos iours,  
 La haine que i' auois a pris vn trop long cours;  
 L'orage va finir, & i' apperçoy la riue:  
 Que Policandre meure, & que Clearque viue:  
 Ainsi tout s'accomplit: & ie veux de sormais,  
 Voir entre nos Estats vne eternelle paix:  
 Aussi tost qu'Altomirẽ aura faict reconneẽtre,  
 Qu'ainsi qu'on me l'a dit il vous a donnẽ l'estre.

CLEARQUE.

Lisandre que ie voy, peut estre mon tesmoin:

LISANDRE.

Je le connois Madame, & le plege au besoin.

CLEARQUE.

Chacun sçait que mon pere approuue l'hime-  
 nẽe:

ROSEMONDE.

Vostre fidelitẽ doit estre couronnẽe:

Soit ainsi, ie le veux: puissiez vous vn long-  
 temps,

Viure autant amoureux que vous estes contents.

DÉGUISE'

115

CLEARQUE.

*Que ie baise vos pas, incomparable Reine :*

ARGENIE.

*Que le plaisir est doux, en suite de la peine!*

FLORESTOR.

*Dieux clemens & tous bons, que ie vous dois d'en-  
cens!*

ANTHENOR.

*Changeons le feu du crime en des feux innocens,  
Qui poussent iusqu'au Ciel les marques de la ioye,  
Qui regne dans nos cœurs, & que luy meisme en-  
uoye.*

ROSEMONDE.

*Ne me direz vous point vos maux, & vos plaisirs?*

CLEARQUE.

*Nous ne prendrons de loix que de vos seuls desirs:  
Mais afin que ce iour n'ait plus rien qui soit triste,  
Donnez moy le pardon des Gardes, & d'Ariste.*

P. ij

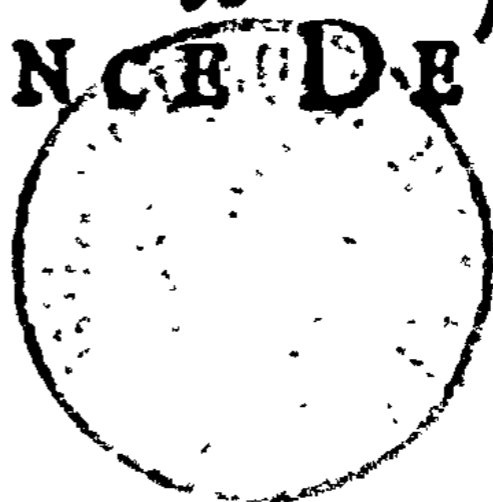
## ARGENIE.

*Philise, dont le zele est sans comparaison,  
Demande à vos bontez la clef de ma prison:*

## ROSEMONDE,

*La loy vous met en main la puissance Royale.  
Et pour moy, i'ay donné la grace generale:  
Vivez, regnez heureux, & celebrez le iour,  
Où l'on voit triompher la constance & l'amour,  
Le danger encouru pour la personne aimée,  
Va remplir l'Vniuers de vostre renommée,  
Et les siecles suiuaus, pour l'auoir mesprisé,  
Admireront encor, LE PRINCE DÉGUISE.*

FIN.

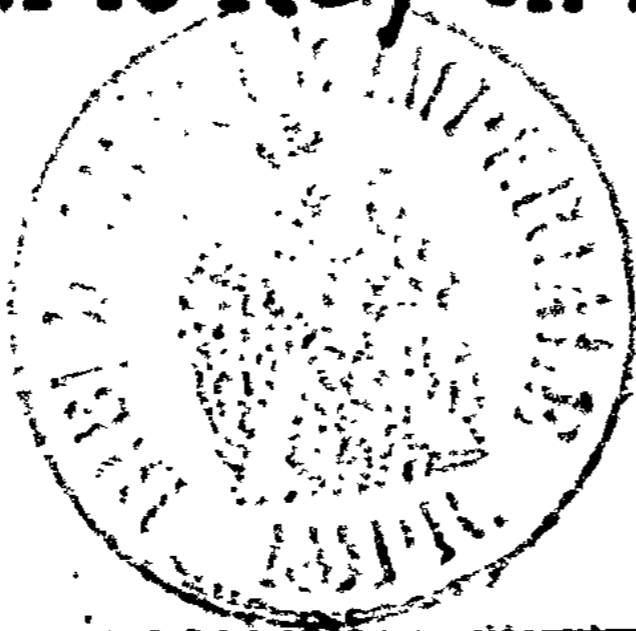


# PRIVILEGE DV ROY.

**N**OVYS PAR LA GRACE DE DIEU  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE:  
A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos  
Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de no-  
stre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, &  
tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra;  
Salut. Nostre bien-aimé AVGVSTIN COVRBE', Marchand  
Libraire en nostre bonne ville de Paris, nous a fait remon-  
strer qu'il a reconuré deux Tragi-Comedies nouvelles, com-  
posées par le Sieur SCVDERY, intitulees; l'une, *Le Vassal  
Generoux*; & l'autre, *Le Prince Déguisé*, lesquelles il desire-  
roit faire imprimer, s'il auoit sur ce nos Lettres necessaires;  
lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder.  
A CES CAUSES, Nous auons permis & permettons par ces  
presentes à l'exposant, d'imprimer ou faire imprimer, vendre  
& debiter en tous les lieux de nostre obeyssance, lesdites deux  
Tragi-Comedies, coniointement ou separément; en telles  
marges, & tels caracteres, & autant de fois que bon luy sem-  
blera, durant l'espace de neuf ans entiers & accomplis, à  
compter du iour que chacune sera acheuee d'imprimer pour  
la premiere fois. Faisans tres-expreses deffenses à toutes per-  
sonnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'im-  
primer, ny faire imprimer, vendre ou distribuer lesdites Tra-  
gi-Comedies en aucun lieu de ce Royaume durant ledit  
temps, sans le consentement de l'exposant; sous pretexte  
d'augmentation, correction, ou autrement, en quelque sorte  
& maniere que ce soit; ny mesme d'en extraire aucune chose,  
ou d'en contrefaire le titre, à peine de quinze cens lures d'a-  
mende, payable par chacun des contreuenans, & applica-  
bles vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris; & l'autre tiers audit  
exposant: de confiscation des exemplaires contre-faits, &  
de tous despens, dommages & interests: A condition qu'il en

sera mis deux exemplaires de chacune en nostre Bibliothèque publique, & vn en celles de nostre tres-cher & seale sieur Seguier, Cheuallier, Garde des Seaux de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles nous vous mandons que vous fassiez iouir plainement & paisiblement l'exposant, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun empeschement au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement, ou à la fin de chaque exemplaire, vn bref extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée; & aux coppies d'icelles, collationnées par vn de nos amez & feaux, Conseillers, Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution du contenu cy-dessus, tous exploits nécessaires, sans demander autre permission. **CARTELEST** nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande; & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le onzième iour d'Aoust, l'ande grace mil six cens trente cinq. Et de nostre regne le vingt-sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.



**CONRART.**

---

*Acheué d'imprimer ce premier Septembre 1635.*

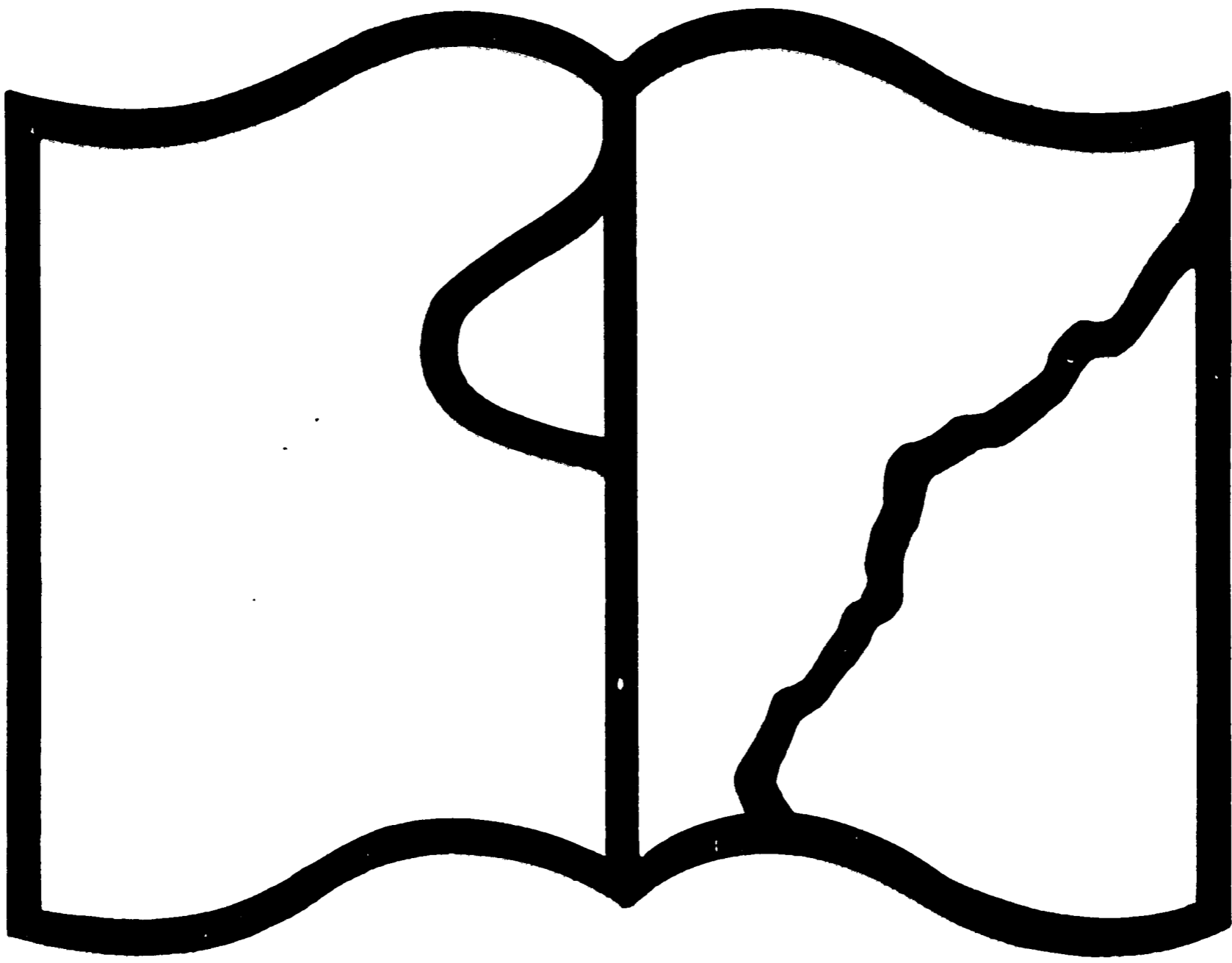
Les exemplaires ont esté fournis ainsi qu'il est porté par le Priuilege.











**Texte détérioré — reliure défectueuse**

**NF Z 43-120-11**